

# Les régions profitent de la reprise

**TRAVAIL** Nouvelles technologies, industrie, commerce, transports, restauration, sécurité...  
Tour de France de ces opportunités à saisir.



LP/NICOLAS FORAY

Ecole 101, Lyon (Rhône). Les développeurs arrivent toujours bien classés dans le palmarès des profils les plus recherchés par les employeurs en 2018.

PAR JEAN-LOUIS PICOT

La reprise est là et les régions ne sont pas en reste. Notre tour de France des entreprises qui recrutent réserve des – bonnes – surprises. Si l'on pouvait deviner que Paris est aussi la ville-capitale des start-up, on attendait moins le numérique comme locomotive de l'emploi dans les Hauts-de-France. Certes, les florissantes nouvelles technologies sont partout, mais il est réjouissant de constater à quel point certains secteurs traditionnels locaux ont su les assimiler pour créer de l'activité ou permettre d'en poursuivre une. Cherbourg (Manche) a eu bien raison d'investir 100 M€ dans sa zone portuaire en 2011 pour parier sur les énergies marines renouvelables. Elles sont

aujourd'hui en passe de rapporter gros en matière d'emplois. Idem en Bretagne. En région lyonnaise, au pays des canuts, ces ouvriers tisserands du XIX<sup>e</sup> siècle, le textile a résisté aux délocalisations par la force de l'innovation et un tissu d'entreprises recrute toujours. Et dans la région voisine, la Bourgogne-Franche-Comté, toutes les industries embauchent, de l'automobile à l'agroalimentaire en passant par la métallurgie.

## LA FORMATION DOIT SUIVRE

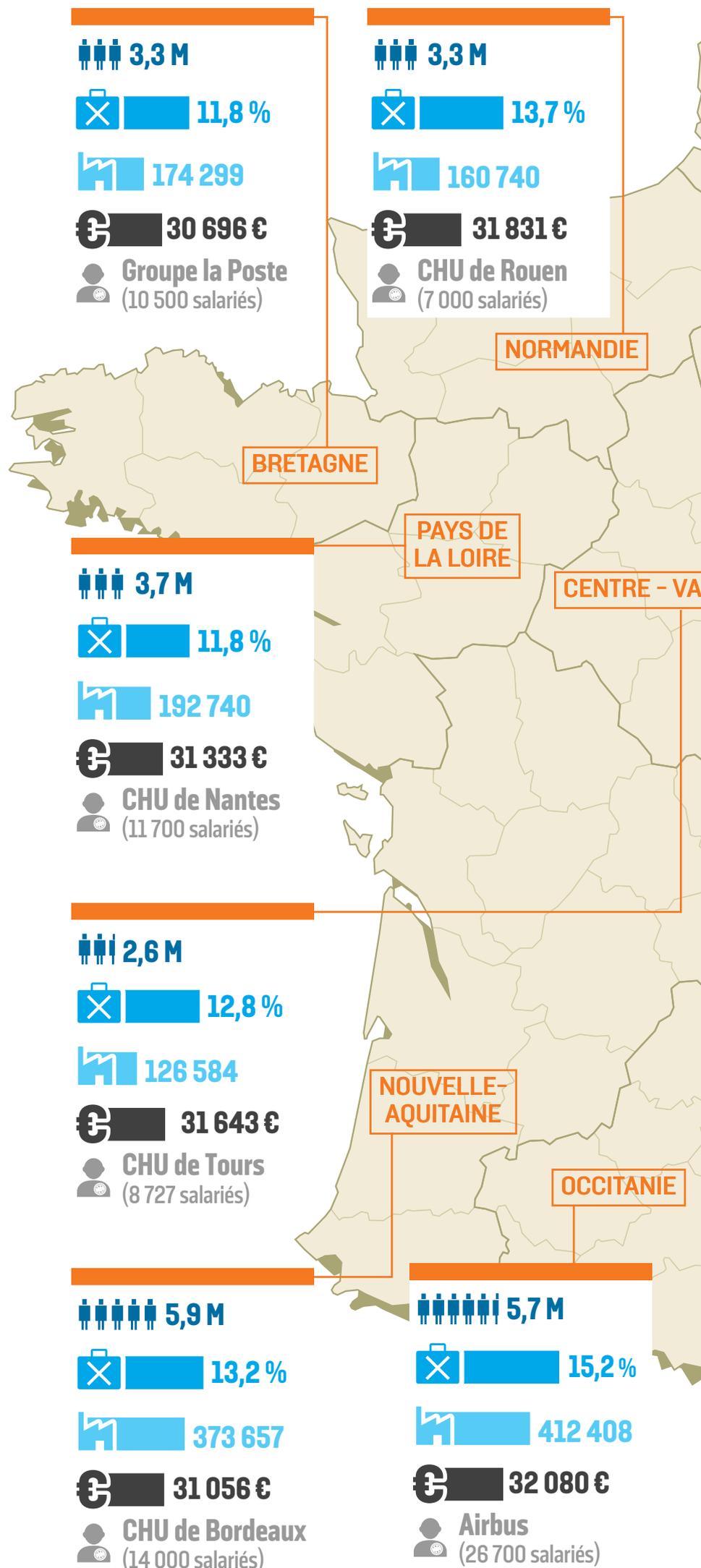
Tout n'est pas rose bien sûr : pour que la reprise profite à tous dans ce contexte de transformation des métiers à presque toutes les étapes des filières, la formation doit suivre. C'est encore loin d'être le cas. On manque de main-d'œuvre qualifiée à peu près partout.

L'appel des PME occitanes de l'aéronautique pour trouver des ingénieurs et des opérateurs en est un exemple. La réforme de l'apprentissage, actuellement discutée, sera décisive. L'un des sujets portera sur la responsabilité des conseils régionaux, dont la toute-puissance en la matière pourrait être remise en cause. L'autre enjeu majeur sera d'adapter les formations à la réalité du marché de l'emploi sur le terrain. Une demande répétée de la part des secteurs où les offres ne trouvent pas preneurs comme les transports ou la restauration.

Le défi de l'emploi est donc à relever dans toutes ces régions. Les filières et entreprises que nous avons choisi d'évoquer au fil des pages de ce numéro ne sont que des exemples parmi d'autres. Ce potentiel recèle nombre d'opportunités pour les chômeurs. Au-delà des habitants de ces régions, il peut aussi attirer des gens en quête de mobilité. Les nouvelles ouvertures de lignes à grande vitesse vers Bordeaux ou la Bretagne finiront de les convaincre.

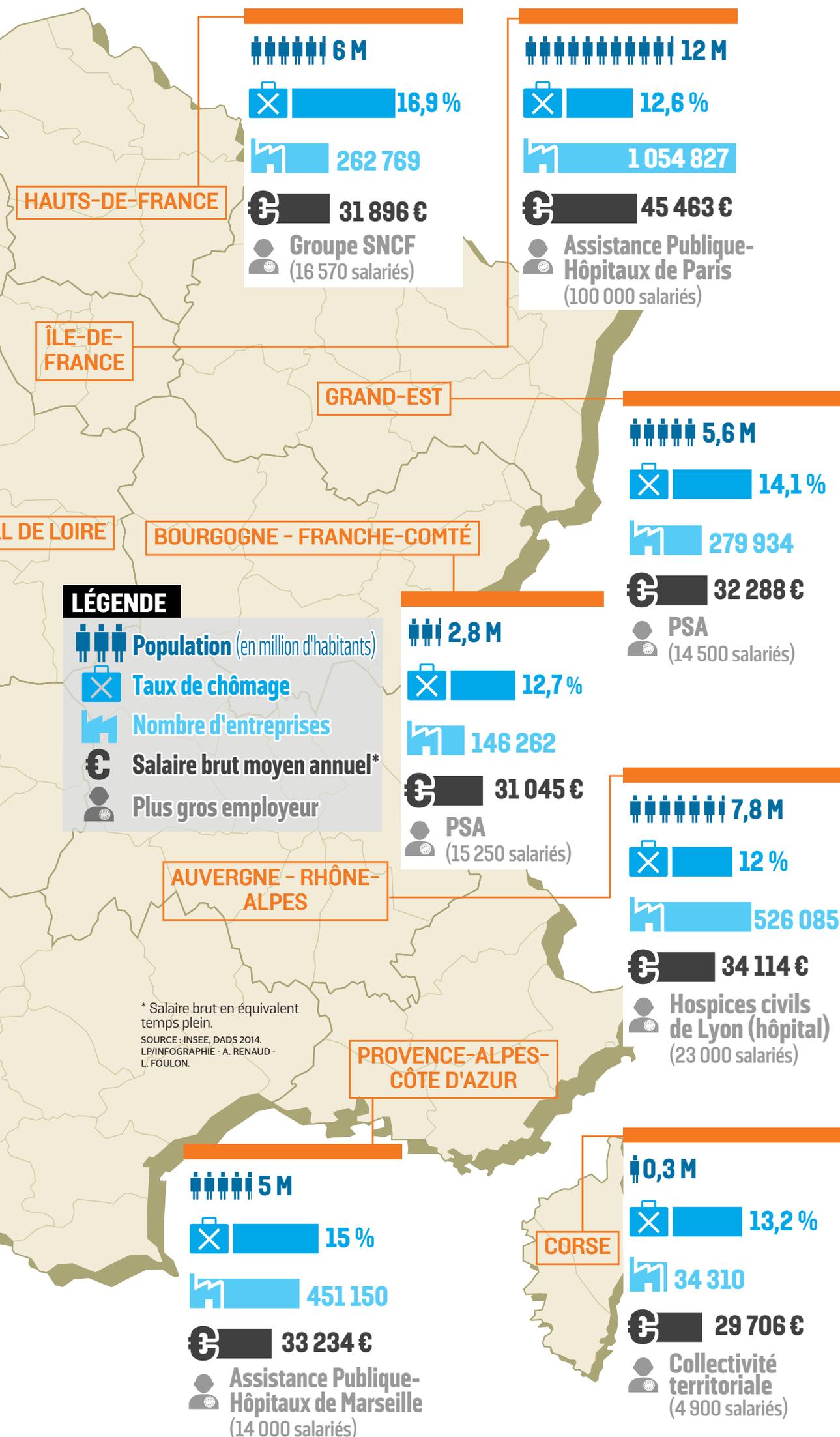
**SUR LE WEB** [www.leparisien.fr](http://www.leparisien.fr)

Les Top 5 des entreprises qui recrutent dans chaque département d'Ile-de-France et dans l'Oise



franceinfo  
deux points ouvrez l'info

franceinfo:  
radio . web . tv canal 27



## RECRUTEMENTS

### Top 5, mode d'emploi

PAR J.-L.P.

**IDENTIFIER LES PRINCIPALES OPÉRATIONS** de recrutements, région par région, en 2018, c'est l'axe prioritaire qui nous a guidés en bâtissant ce spécial emploi.

Au fil des pages, vous allez découvrir notre Top 5 des offres. Il a été construit à l'issue de multiples échanges avec Pôle emploi, les institutions (conseils régionaux, chambres de commerce...), les représentants locaux du Medef, différents acteurs du recrutement (Régions Job...) et bien sûr les entreprises. L'objectif est de mettre en lumière des opportunités d'emploi pour un maximum de gens, d'où le choix assumé d'opéra-

tions d'une certaine échelle, ce qui favorise souvent les plus grosses entreprises. Que les plus petites nous pardonnent, elles ne sont pas oubliées via de nombreux reportages qui leur sont consacrés. Il n'est par ailleurs pas toujours possible d'obtenir le détail des contrats proposés (CDI, CDD, intérim...) et les dates précises d'embauche. Les recruteurs se gardent la possibilité d'ajuster leurs projets selon les aléas des budgets et marchés, on peut le comprendre. Ceci explique aussi que des opérations d'envergure pourraient nous avoir échappé ou émerger en cours d'année. Comme on parle d'emploi, ce genre de surprise serait plutôt une bonne nouvelle.



MEGACHROME/THIERRY BOUET

« L'industrie repart en Nouvelle-Aquitaine et dans le Grand Est »

Karl Rigal, responsable éditorial du site [Monster.fr](http://Monster.fr)

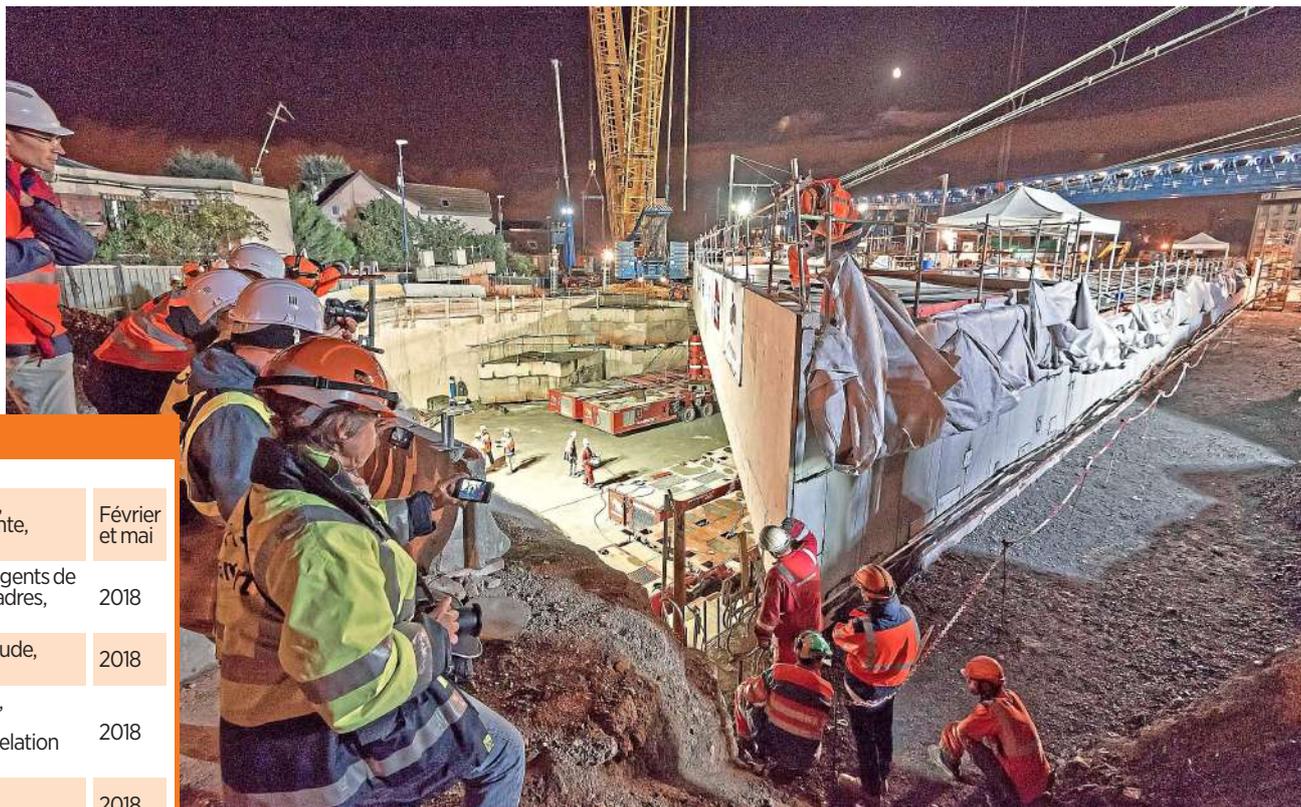
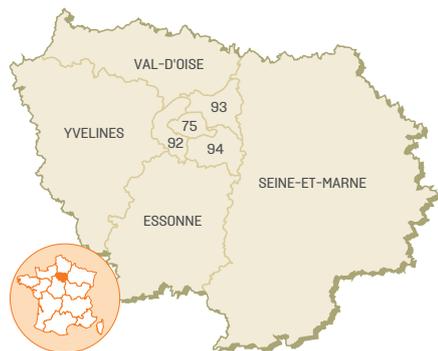
« EN 2017, 22 millions de CV ont été visualisés sur notre site par les employeurs, soit une augmentation de 10 % en un an. On note un fort dynamisme en Ile-de-France, en Auvergne-Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Partout, les métiers du commerce, de la vente et de l'immobilier arrivent en tête devant ceux des technologies. En troisième position, on trouve l'ingénierie, sauf en Normandie et en Bourgogne-Franche-Comté en raison probablement du faible nombre de sièges sociaux. Dans ces régions, ce sont les métiers de la comptabilité, de la finance et de l'assurance qui occupent la troisième place. En outre, les services à la personne connaissent une

croissance importante : aide-soignant, infirmier mais aussi animateur socioculturel ou assistant maternel, des postes non délocalisables. Enfin, l'industrie repart, notamment en Nouvelle-Aquitaine et dans le Grand Est. C'est le cas dans la mécanique, la métallurgie, et c'est lié aussi aux secteurs de pointe comme l'aéronautique.

Quant aux projets de recrutements, le numérique est un moteur au niveau national. Disney a besoin de développeurs, le réseau bancaire BPCE de 800 spécialistes pour sa transformation digitale d'ici 2020... Enfin, la croissance du e-commerce sera encore source d'emplois dans la logistique, notamment chez Amazon et UPS. » c.p.

# ILE-DE-FRANCE



## NOTRE TOP 5

DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	
Disney (loisirs) Seine-et-Marne	<b>8 200 (CDI et saisonniers)</b>	Restauration, hôtellerie, vente, animation...	Février et mai
RATP	<b>4 200</b>	Chauffeurs, agents de circulation, cadres, ingénieurs...	2018
GFI (numérique) Seine-Saint-Denis	<b>2 500</b>	Ingénieurs étude, informatique	2018
SNCF	<b>1 360</b>	Conducteurs, ingénieurs, techniciens, relation clients	2018
Amazon (e-commerce) Essonne	<b>1 000</b>	Logistique	2018

De nombreux agents et techniciens sont sollicités dans le cadre d'opérations d'envergure sur le chantier du Grand Paris Express.

## LE GRAND PARIS

### Un « chantier du siècle » qui embauche

#### Le secteur d'avenir

PAR JEAN-GABRIEL BONTINCK

**LA CONSTRUCTION DE 200 KM** de lignes de métro et 68 gares en Ile-de-France sera créatrice d'emplois, directs et indirects. 22 000 ! C'est le nombre de besoins de recrutements supplémentaires, à l'horizon 2020, dans les travaux publics liés aux projets de transports en commun. « Dans le sillage des travaux du Grand Paris Express, c'est toute une dynamique économique qui s'enclenche », estime Philippe Yvin, pré-

sident de la Société du Grand Paris (SGP), chargée de construire le nouveau métro.

#### 15000 POSTES CHAQUE ANNÉE

Actuellement, environ 2000 personnes travaillent sur les 41 chantiers en cours sur la ligne 15 Sud (Pont de Sèvres - Noisy-Champs), la première en travaux. Suivront, en parallèle, les constructions des lignes 14, 16, 17 et 18. Avec autant d'emplois à la clé chaque fois. Au plus fort des travaux, à partir de 2019-2020, ce seront 15 000 postes chaque année qui seront mobilisés.

Une grande diversité de métiers et d'entreprises sont concernés. Si les

grands groupes de BTP (Bouygues, Eiffage, Vinci) se taillent la part du lion, ils ont aussi recours à des dizaines de petites et moyennes entreprises. Sur la 15 Sud, ce sont actuellement 337 PME franciliennes qui travaillent.

Côté métiers, la direction régionale de l'emploi observe qu'il faudra notamment des ouvriers de travaux publics peu qualifiés (leur nombre devrait doubler entre 2017 et 2020 !), mais aussi des conducteurs d'engins, et bien sûr des encadrants, chefs d'équipes et ingénieurs. En lien avec les rectorats, le conseil régional, les entreprises et les fédérations des TP, des formations sont anticipées.

Comment participer à ce chantier pharaonique ? Le plus simple est de s'adresser à Pôle Emploi, qui propose une page spécifique « Grand Paris Emploi » (pole-emploi.fr/region/ile-de-france), ou aux Missions locales de vos communes. La SGP est en train de signer des conventions avec les différents territoires de la métropole pour échanger les informations en termes d'emploi. Les PME décrochant des marchés pour le métro mais aussi les dizaines de programmes immobiliers autour des gares ou les métiers indirects (sécurité du chantier, transport de marchandises, nettoyage...), feront remonter leurs besoins.

#### L'œil de l'expert

Catherine Gwet

RESPONSABLE DE L'ANALYSE DOCUMENTAIRE CHEZ DÉFI MÉTIERS

### « Il faut des doubles savoirs »

« Côté formation, il faut de plus en plus des doubles savoirs : être pointu dans son domaine et maîtriser les éléments techniques. Prenons l'informatique : une formation généraliste ne suffit plus, il faut une personne qui intervienne à la fois sur un projet et maîtrise un logiciel très pointu ou la data par exemple. Les formations d'ingénieurs sont justement prisées parce qu'elles allient le bagage technique et intellectuel. Ensuite, pour monter dans le bon wagon, il faut parfois accepter un travail sous-qualifié par rapport à son niveau d'études. Mais cela peut créer une certaine frustration, même si des employeurs font miroiter une évolution en interne. »

B.S.

## Vente-privée recrute à tour de bras

#### La pépète

**APRÈS AVOIR** embauché près de 700 nouveaux collaborateurs en 2017, le groupe vente-privée compte encore gonfler ses effectifs dans les mêmes proportions en 2018. Soit une croissance du personnel de 15 % chaque année !

« Le choix de l'entreprise enclenché en 2016, qui place la technologie et l'innovation au cœur de sa stratégie de croissance, est d'accélérer les recrutements en interne des compétences informatiques et

logistiques », explique Antoine Bosonnet, directeur RH du groupe. Des compétences qui jusque-là étaient externalisées. « Cette stratégie nous permet d'être toujours plus compétitifs sur le marché mondial de l'e-commerce, dont nous sommes l'un des champions européens. L'enjeu est d'être dans une dynamique d'innovation permanente, en créant nos propres outils informatiques, comme le produit paiement », ajoute-t-il.

Le groupe, qui compte aujourd'hui 5 000 salariés, est implanté depuis le début de son histoire, en 2001, à Saint-Denis



**700 nouveaux collaborateurs devraient rejoindre en 2018 le groupe vente-privée, dont le siège est situé à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).**

(Seine-Saint-Denis). Le bâtiment emblématique de l'entreprise, réhabilité puis inauguré en 2016 en présence d'Emmanuel Macron, alors ministre de l'Économie, se dresse face au stade de France.

Sa façade atypique, constituée de 1 950 points lumineux (leds), est visible depuis l'autoroute A1. Il héberge aujourd'hui 650 collaborateurs des services marketing, communication et ressources humaines. Le tout premier entrepôt de la société se situe au Blanc-Mesnil, également en Seine-Saint-Denis.

ROMAIN CHIRON

## La sécurité en force

### Le métier

**ET SI LE SECTEUR** le plus pourvoyeur d'emplois en Ile-de-France était bientôt la sécurité ? Le Val-d'Oise vient d'initier un « cluster » (réseau d'entreprises) et fait de cette branche l'un des piliers de son développement. Quatre cents entreprises de toutes tailles ont été identifiées dans le département. De nombreuses PME employant des agents de sécurité ou vendant des caméras de vidéosurveillance, mais aussi de grands groupes comme Atos, spécialiste de la sécurité informatique, à Bezons (Val-d'Oise), ou Safran, dont les 1 200 salariés du centre de recherche et développement sont à Eragny (Val-d'Oise). « Le secteur va créer beaucoup d'emplois, assure Jean-

François Benon, directeur général du Comité d'Expansion Economique du Val-d'Oise (Ceevo) et délégué général du Cluster. Cela réunit la sécurité physique, incendie, le contrôle d'accès ou encore la cybersécurité. » Une vaste palette de métiers, du gardiennage au hacker éthique, avec des postes à faible niveau de formation et des emplois qualifiés. « L'actualité fait que la sécurité est aujourd'hui un sujet, avec un renforcement des contrôles dans tous les domaines. Mais il y a toujours eu une tradition de sécurité forte dans le Val-d'Oise, due notamment à la proximité des aéroports de Roissy et du Bourget, ou encore du Parc des expositions de Villepinte (Seine-Saint-Denis) », conclut-il.

CHRISTOPHE LEFÈVRE

# NORMANDIE



### NOTRE TOP 5

NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Qualiguard (sécurité) à Sotteville-les-Rouen	300	Agents de sécurité et cadres	2018
Blini (agroalimentaire) à Troarn	200	Opérateurs de production, préparateurs de commande, agents de conditionnement	2018
Linkt (télécoms) à Rouen et Caen	160	Relation client, ingénieurs, développeurs	2018
Les Maîtres Laitiers du Cotentin (agroalimentaire) à Sottevast	60	Techniciens, opérateurs de production	2018
Tartefrais (agroalimentaire) à Falaise	35	Techniciens, agents logistiques	2018

## Le marché de Rungis en quête de jeunes



Le plus grand marché de produits frais au monde emploie plus de 12 000 personnes.

### L'entreprise historique

« **ON A DES BESOINS** sur pratiquement tout car on a une particularité : on travaille la nuit et on est plutôt en pénurie d'emplois ». Le constat de Stéphane Layani, PDG de la Semmaris, société gestionnaire du marché d'intérêt national (MIN) de Rungis, ouvre bien des perspectives. 12 058 personnes sont déjà salariées sur le plus grand marché de produits frais au monde. 35 % travaillent dans les bureaux (acheteurs, logisticiens), 15 % relèvent de la vente et 50 % sont des emplois moins qualifiés (manutentionnaires...).

Les besoins sont réels : « Au dernier trimestre 2017, on a connu une croissance beaucoup plus forte avec une hausse de 4 % du chiffre d'affaires. Il y a

eu des tensions en matière d'emploi », reprend le PDG. Les demandes concernent particulièrement deux secteurs : le transport, avec des livreurs ayant le permis poids lourd, et les activités de service (administration, secrétariat, phoning).

Quatre agences d'intérim ainsi qu'un groupement d'employeurs aident à trouver des salariés. Avis aux intéressés : il faut des jeunes, car la pyramide des âges est arrivée « à maturité » !

Le PDG de la Semmaris compte également ouvrir au deuxième trimestre 2019 Rungis académie, un pôle de formation aux métiers de bouche. Il regroupera le CFA de la poissonnerie, une grande école de la gastronomie ainsi que l'Institut de formation commerciale permanente (IFOCOP). R.L.

### Le secteur d'avenir

PAR BERTRAND FIZEL

**EN INVESTISSANT 100 M€** dans l'aménagement de sa zone portuaire, Cherbourg (Manche) a fait le pari dès 2011 des Energies marines renouvelables (EMR). Cette mise audacieuse est tout près de payer : trois projets importants sont en train de voir le jour et devraient rapporter gros en matière de créations d'emplois.

D'abord la construction d'une usine LM Wind Power, destinée à la fabrication de pales des futures plus grandes éoliennes du monde, est presque achevée sur le port normand. A compter du deuxième semestre, elle devrait embaucher 70 salariés par mois jusqu'à atteindre aux alentours de 550 emplois ! Par ailleurs, un hub EDF consacré au préassemblage d'éoliennes pour les

futurs sites de Fécamp et de Courseulles-sur-Mer (Calvados) annonce au moins 200 emplois directs. Enfin une autre usine, prévue pour l'assemblage cette fois d'hydroliennes, est également en cours de construction. Elle devrait dans le courant de l'année recruter une quarantaine de personnes.

### 800 EMPLOIS DANS LES ÉNERGIES MARINES

Au bout du compte, ce sont donc près de 800 emplois directs qui sont attendus et sans doute autant d'emplois indirects, grâce à cette filière. Reste que le chemin est encore long. L'ensemble de ces projets est soumis à différentes étapes administratives et gouvernementales.

Le Cotentin a d'autres bonnes raisons de regarder sereinement vers l'avenir. Le secteur nucléaire, très implanté dans cette région, prépare en plus du lancement du futur réacteur EPR les grands carénages de ses usi-



LP/JEAN-PAUL BARBIER

L'éolien offre de belles perspectives.

nes. Enfin, la filière navale est elle aussi en pleine ébullition avec, dans deux domaines différents, la réalisation par Naval Group d'un contrat de 12 sous-marins nucléaires pour l'Australie et le recrutement par la Marine Nationale de 200 personnels supplémentaires sur les sites de Cherbourg.

## Le carton du « Petit Vapoteur »

### La pépite

**UNE SUCCESS STORY** comme il en existe peu. En investissant chacun 2 500 € en 2010, deux trentenaires normands, Tanguy Gréard et Olivier Dréan, ont peu à peu monté « Le Petit Vapoteur », entreprise de vente en ligne de cigarettes électroniques à Tourlaville (Manche). Ils pèsent aujourd'hui... 35 M€ de chiffres d'affaires et emploient pas moins de 80 salariés ! Particulièrement discrets, les deux amis annoncent des perspectives toujours

croissantes et au moins 20 embauches supplémentaires chaque année.

Comment expliquer cette réussite spectaculaire ? Les deux entrepreneurs ont simplement décelé avant tout le monde les potentialités de la désormais fameuse e-cigarette. « J'ai arrêté de fumer en 2008 grâce à une vapoteuse achetée en Chine par Internet, raconte Tanguy Gréard. Je me suis dit qu'il y avait vraiment quelque chose à faire. Olivier a très vite partagé ma conviction. Au début, on importait juste des vapoteuses pour les revendre dans nos cercles de connaissances. Mais en

quelques mois, la demande a pris des proportions vertigineuses ! On a donc peu à peu laissé nos emplois respectifs pour se consacrer à l'entreprise. Aujourd'hui, on s'installe dans un bâtiment de 3 000 m<sup>2</sup>. On a ouvert une dizaine de magasins dans l'Ouest. Mais nous gardons la tête froide. C'est un domaine encore nouveau et on se doit de faire de notre mieux pour préserver ce que nous avons construit tous ensemble avec les collaborateurs, qui nous accompagnent pour certains depuis le début ou presque ! », explique Tanguy Gréard. B.F.

### L'œil de l'expert

Pascal Buléon

DIRECTEUR DE LA MAISON DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES À CAEN (CALVADOS)

### « La région a su évoluer »

« **APRÈS AVOIR ÉTÉ LE TERRAIN** de nombreuses restructurations parfois douloureuses, la Normandie dispose aujourd'hui de plusieurs cartes particulièrement porteuses. La région a d'abord su faire évoluer certains savoir-faire

historiques auxquels de nombreux pays s'intéressent. L'industrie alimentaire en est une illustration.

Le secteur aéronautique est aussi de plus en plus représenté avec 14 000 emplois et de belles perspectives. On trouve

également, autour de Rouen (Seine-Maritime) et Caen (Calvados), des structures de très haute technologie comme Ipdia, rachetée par le Japonais Murata. Spécialisée dans les composants ultra-miniaturisés, cette entreprise de 130 salariés s'est fait remarquer à l'échelle internationale par ses apports notables dans le domaine médical. » B.F.



LP/NICOLAS FORAY

**NOTRE TOP 5**

NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Hospices civils de Lyon	1 300 à 1 600	Santé, administratif, entretien	2018
Ville et Métropole de Lyon	1 000	250 métiers	2018
Keolis (transport) à Lyon	500	Conducteurs, maintenance, chef d'exploitation	2018
CGI (transformation numérique des entreprises) à Lyon, Clermont-Ferrand et Grenoble	405	Consultants, développeurs	2018
Michelin (pneumatiques) à Clermont-Ferrand, au Puy-en-Velay, à Roanne et Montagny	270	Collaborateurs administratifs, cadres, agents de maintenance	2018

Les Tissages de Charlieu (Loire).

# TEXTILE

## Déjà un pied dans le futur

### Le secteur d'avenir

PAR CATHERINE LAGRANGE

**FINIE LA FILIÈRE TEXTILE ?** Elle ne s'est jamais aussi bien portée ! Installé depuis cinq siècles dans la région lyonnaise autour de la soierie, le textile a traversé les crises, et notamment les délocalisations vers les pays « low-cost », en misant sur l'innovation. « Après le choc de la mondialisation, il reste un vivier de PME et ETI qui ont résisté et se retrouvent souvent seules sur leur marché », résume Eric Boël, président d'Unitex (Union

des entreprises textile de Lyon et la région). Avec près de 20 000 emplois, Auvergne-Rhône-Alpes reste la première région textile de France. Elle compte des leaders à la fois dans le secteur du luxe, de la mode et de la décoration, mais aussi dans les tissus techniques. Hexcel et Porcher Industries, en Isère, fournissent notamment en fibres de verre, de silice, de carbone, l'aéronautique, l'aérospatiale, l'automobile, le BTP, le sport avec les voiles, l'électronique avec les circuits imprimés.

« Le train du textile du futur est en train de démarrer. Il sera connecté, créatif et durable », promet Eric Boël, également patron des Tissages de

Charlieu, PME de 70 salariés installée dans la Loire.

#### DES TISSUS CONNECTÉS

« L'un des axes de développement du textile est la connexion des objets que l'on va retrouver partout, sur le corps avec les vêtements techniques, mais aussi dans le corps avec le médical, dans les maisons, les voitures, les avions, sur les routes... Dans la décennie à venir, l'utilisation des tissus connectés va exploser », pronostique le président d'Unitex.

Une effervescence qui se répercute directement sur les emplois. En Auvergne-Rhône-Alpes, la filière va en créer un millier par an dans les

cinq années à venir et ceci dans tous les métiers, du technicien à la création en passant par la recherche et développement.

« C'est un véritable défi », commente Eric Boël. Les entreprises du secteur ont en effet du mal à recruter. Ce n'est pas ici un problème de formation, puisque les écoles existent et que les entreprises de niche n'hésitent pas à former en interne, mais plutôt une question d'attractivité. L'activité a évolué plus vite que son image. Le textile qui est l'une des filières françaises les plus innovantes, créatives, et vertueuses à la fois sur le plan social et environnemental, a encore du mal à être perçu comme une filière d'avenir.

## OOGarden n'en finit pas de pousser

### La pépite

**EN 2006**, lorsque Sylvain Legoux, ingénieur en électronique à la fibre entrepreneuriale, a l'idée de lancer sa propre société de mobilier d'extérieur, il choisit le net, faute de fonds pour ouvrir un espace de vente. Onze ans plus tard, OOGarden réalise 54 M€ de chiffre d'affaires et emploie près de 150 salariés. A Château-Gaillard (Ain), le site de la marque a de quoi impressionner. Les chariots élévateurs se bousculent dans les entrepôts. A côté, le show-room expose une petite partie des références. On

y propose tout, des meubles de jardin au barbecue, en passant par la boîte aux lettres, la tondeuse et la niche du chien. « Nous réalisons 40 % de croissance par an », annonce Sylvain Legoux, qui développe désormais sa propre marque grâce à son bureau d'étude intégré.

L'entrepreneur se sent suffisamment armé pour s'attaquer à l'international : « Nous venons de nous implanter en Allemagne et l'objectif est d'atteindre 50 % de notre chiffre d'affaires à l'international d'ici 5 ans ». Si le marché répond aux attentes de cette PME, en marche pour devenir une ETI, son développe-



LP/NICOLAS FORAY

La société de Sylvain Legoux cherche à embaucher une trentaine de personnes par an dans tous les métiers.

ment se voit en revanche freiné par les difficultés à recruter. « Je cherche à embaucher une trentaine de personnes par an, dans tous les métiers : assistantes, manutentionnaires, chefs d'équipe, responsables de site, développeurs numériques, directeurs marketing, chargés de clientèle, superviseurs... », énumère le chef d'entreprise. « Mais c'est vraiment très difficile, particulièrement dans le numérique et la logistique. Et étonnant dans un pays qui compte près de 10 % de chômeurs ! » Les jeunes diplômés préfèrent-ils la sécurité des grandes entreprises à l'énergie des ETI ? Sylvain Legoux le constate et le regrette : « Chez nous, on pratique pourtant la promotion interne : notre directeur financier a commencé ici comme comptable », confie-t-il. **C.L.**

### L'œil de l'expert

#### Eric Lafond

DIRECTEUR DE PASS, ONG SPÉCIALISÉE DANS LE RECRUTEMENT DE PERSONNES PEU QUALIFIÉES

## « 80 % des offres en ligne »

« La majorité des inscrits à Pôle emploi sont peu ou pas qualifiés et n'ont pas les compétences recherchées par les entreprises qui recrutent. Sur notre territoire, les secteurs qui embauchent actuellement sont ceux de la logistique, de l'industrie textile, de l'industrie en général, de la restauration et l'hôtellerie. De plus, 80 % des offres d'emploi sont maintenant en ligne alors que ce public n'a pas encore de réflexe d'utiliser Internet. Les demandeurs d'emploi doivent donc faire attention à leur identité sur le Web et à leur profil Facebook, soigner leurs mails avec une signature comprenant nom, prénom et adresse, et surtout ne pas hésiter à demander des recommandations à leurs employeurs précédents. » **C.L.**

# RHÔNE-ALPES



## Michelin : 1 400 recrues à Clermont... et ailleurs

### L'entreprise historique

PAR CYRIL MICHAUD

**SEUL MEMBRE DU CAC 40** à siéger en Province, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), le fabricant de pneumatiques Michelin prévoit cette année de recruter 1 400 personnes sur l'ensemble de ses 15 sites industriels français, dont 1 100 agents de fabrication. Bibendum, qui dispose d'un réservoir de 20 000 salariés – dont 11 000 à Clermont-Ferrand – pour produire tous types de pneus, alimentera principalement ses usines de Cholet (Maine-et-Loire) et La Roche-sur-Yon (Vendée) en techniciens. « Nous avons besoin de 400 salariés dans l'Ouest », annonce Jean-Paul Chiochetti, DRH du groupe qui connaît des difficultés pour trouver de la main d'œuvre.

À Troyes (Aube), les volumes de production pour le secteur agricole sont en forte hausse.

Michelin veut créer 170 nouveaux postes. À Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), usine spécialisée notamment dans la fabrication de produits semi-finis, le manufacturier a validé la création de 100 emplois. « Nous prévoyons également de recruter 160 personnes à Clermont-Ferrand et 60 au Puy-en-Velay (Haute-Loire) », détaille Jean-Paul Chiochetti. Les effectifs des autres sites de production Michelin seront, eux, renforcés de 10 à 50 employés.

Pour mener à bien cette nouvelle campagne d'embauche, le groupe auvergnat a signé une convention nationale avec Pôle emploi. « Nous recherchons des personnes de tous horizons. Le CV ne compte pas. Ce qui prime, c'est la motivation du candidat et sa capacité d'intégration dans un monde industriel. » 300 recrutements de collaborateurs et cadres (R & D, systèmes d'informations et commerciaux) sont également actés. Des emplois basés pour moitié à Clermont-Ferrand.



PHOTO: P. LA MONTAGNE / THIERRY LINDAUER

Pour sa campagne d'embauche, le géant du pneu privilégie « la motivation du candidat et sa capacité d'intégration dans un monde industriel », plus que le CV.



PHOTO: P. LA MONTAGNE / JEAN-LOUIS GORCE

## Codeur informatique

### Le métier

L'ÉCOLE 101, émanation de l'avant-gardiste école de code 42 de Xavier Niel, a ouvert ses portes à la rentrée à Lyon. « 128 étudiants ont été recrutés, ils devront effectuer leurs 21 niveaux en plus ou moins trois ans pour maîtriser le codage informatique », résume Cyril Hssan El Younani, directeur de l'établissement.

L'école 101 n'est pas la seule à ouvrir à Lyon dans le domaine du code. Une bonne nouvelle pour les nombreuses entreprises du secteur qui désespèrent de recruter des

talents, et particulièrement des ingénieurs en développement. « Les entreprises du numérique emploient 60 000 personnes dans la région, c'est la première filière qui recrute. Elle a créé récemment 6 000 postes et, aujourd'hui, autant restent à pourvoir, constate Eric Angelier, délégué général du pôle Digital League. Ceux qui s'orientent maintenant vers ce secteur ont le choix entre dix postes, sont assurés de bien gagner leur vie et de travailler dans de bonnes conditions. C'est là que se jouent la transformation de notre pays et sa croissance. » C.L.



\*l'humain pour aller plus loin

randstad direct : le site de recrutement qui fait gagner aux patrons des petites entreprises le temps qu'ils ne peuvent pas perdre.

160 000 professionnels évalués - zéro démarche administrative - 24h/24, 7j/7

[randstad-direct.fr](http://randstad-direct.fr)

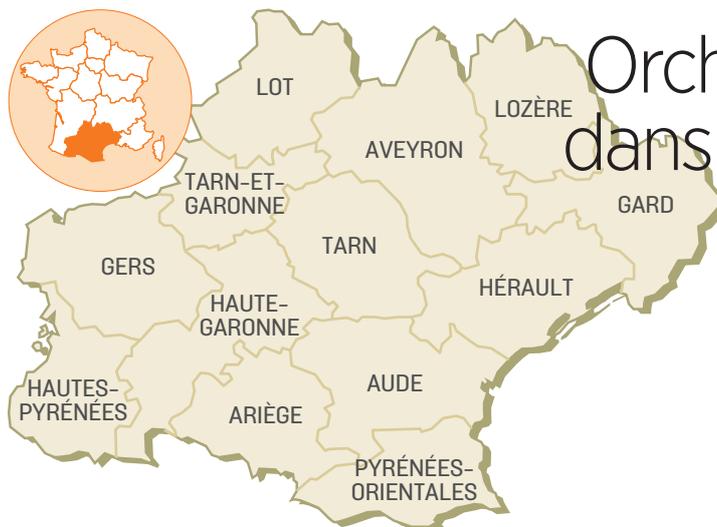
randstad

human forward.\*

# OCCITANIE



Les PME de l'industrie aéronautique sont à l'affût d'ouvriers qualifiés comme des chaudronniers, des mécaniciens, ou des contrôleurs...



## Orchestra investit dans le Languedoc

### L'entreprise historique

**CHEF DE PRODUIT**, comptable, développeur... Orchestra, le spécialiste des vêtements pour les enfants et les femmes enceintes, embauche à son siège de Saint-Aunès (Hérault) « une centaine de personnes par an, essentiellement en CDI », assure Justine Cussigh, en charge des recrutements. Et « ça devrait être le cas aussi cette année », poursuit-elle.

Créée en 1995 à Lattes (Hérault), l'enseigne se targue d'ouvrir 30 magasins par an, en France et à l'étranger, du Maroc au Qatar en passant par l'Allemagne. Pas question pour autant d'oublier ses racines : l'entreprise (2 500 salariés, 520 M€ de chiffre d'affaires en 2017), qui vise la place de numéro un mondial du secteur, a lancé deux projets d'envergure sur ses terres natales du Languedoc.

### UN CAMPUS À MONTPELLIER

Le premier est un site logistique de 50 000 m<sup>2</sup>, extensible à 100 000 m<sup>2</sup>, dans la zone industrielle de Grézan, à Nîmes (Gard). Sa livraison est prévue l'an prochain. A la clé, au moins 300 emplois : magasiniers, caristes, informaticiens, ingénieurs...

Le deuxième est un « campus » de 38 000 m<sup>2</sup>, qui regroupera, d'ici 2022, le nouveau siège social de l'entreprise, une école de design, une crèche, une salle de sport ou encore un hôtel. Et c'est à Montpellier (Hérault), plus précisément à Odysseum en face de Décathlon et Ikea, que les fondateurs, Chantal et Pierre Mestre, ont décidé d'installer leur bébé, pour un investissement d'au moins 40 M€. Orchestra promet de créer 500 emplois.

C.P.



NOTRE TOP 5			
NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Scalian (numérique) dans la région toulousaine	310 (CDI)	Ingénieurs, fonctions supports	2018
Primark (prêt-à-porter) à Toulouse	300 (CDI et CDD)	Vendeurs, fonctions supports	2018
CGI (transformation numérique des entreprises) à Toulouse et Montpellier	295 (CDI)	Consultants, chefs de projet, développeurs	2018
Décathlon (grande distribution) dans 25 magasins et un entrepôt	235 (CDI)	Responsables de rayon, vendeurs, magasiniers	2018
Lot Aide à Domicile	80 (CDI)	Aides à domicile	2018

## AÉRONAUTIQUE PME cherchent ingénieurs et opérateurs qualifiés

### Le secteur d'avenir

PAR CYRIL PETER

« **DEPUIS TROIS ANS**, on a investi dans deux robots capables de programmer une machine pour qu'elle travaille toute seule. Mais il faut quelqu'un pour les piloter... » Christelle Pobeau, DRH de Recaero, une PME aéronautique basée à Verniolle (Ariège), compte embaucher cette année « 4 à 5 opérateurs qualifiés ayant au moins quinze ans d'expérience ». Leur mission ? « Travailler en 3 x 8 sur des machines à commande numérique pour transformer la matière première en pièce, par exemple en optimisant la coupe », poursuit-elle.

Malgré un salaire attrayant pouvant

atteindre 40 000 € brut par an, ces postes sont non pourvus depuis des mois... Outre la localisation excentrée du site, la recruteuse fait le constat suivant : « Le métier n'a pas très bonne presse, alors que le travail consiste à conduire des robots. C'est l'industrie du futur ! »

### 8 000 EMPLOIS CRÉÉS EN 2017

Ce sous-traitant de Safran et Airbus fait partie de ces PME de l'industrie aéronautique qui peinent à recruter des ouvriers qualifiés (chaudronnier, mécanicien, contrôleur...), à l'image de Farella à Montauban (Tarn-et-Garonne) et Espace à Muret (Haute-Garonne). Ces entreprises, regroupées au sein de We are group qui prévoit au moins 30 embauches cette année, ont créé leur propre centre de formation. Objectif ? « Pallier l'écart entre les compé-

tences des gens disponibles sur le marché et celles dont nous avons besoin », explique Michel Bloch, le secrétaire général du groupement de PME. Recaero aussi a ouvert son école, en partenariat avec l'Association de Développement des Formations des Industries de la Métallurgie (ADEFIM) et Pôle emploi. Le principe : ces derniers financent une session de formation, dédiée aux chômeurs en quête de reconversion.

En bonne santé, le secteur aéronautique a créé l'an passé en France 8 000 emplois, dont des postes d'ingénieurs très prisés. Chez Recaero, on prévoit d'en embaucher 5 à 10 : ingénieur électrique, responsable de bureau d'études... Ces recrues seront notamment chargées de modifier des pièces dans un « design office » flambant neuf. Le salaire ? De 35 000 € à 45 000 € brut par an, selon l'expérience.

### La start-up

« **2018 SERA UNE ANNÉE** de très forte croissance. » Thomas Nicholls, directeur marketing de Delair, jeune pousse de 6 ans basée à Labège, près de Toulouse (Haute-Garonne), voit grand. Le leader français des drones professionnels, utilisés dans l'agriculture, les transports ou la

## Le fabricant de drones chasse « des profils tech »

construction, vient de lancer une plate-forme qui « permet aux clients d'analyser des images, de compter le nombre de plants dans les champs par exemple », illustre-t-il. Elle a vocation à devenir « une référence en matière d'imagerie de drone », poursuit-il. Au moins

15 embauches liées à ce projet sont prévues cette année. En priorité « des profils tech » tels que développeur, data scientist, architecte logiciel, expert en sécurité... Autre source d'optimisme ? La commercialisation, avant cet été, dans plus de 40 pays, du UX11. Ce nouvel engin permettra

notamment de visualiser les images en temps réel. Delair, qui emploie 110 personnes dans le monde et pèse plus de 17 M€ de chiffre d'affaires annuel, prévoit au moins cinq autres recrutements : commerciaux, marketing et fonctions supports.

C.P.

### L'œil de l'expert

**Christophe Carol**  
DIRECTEUR RÉGIONAL  
ADJOINT DE PÔLE  
EMPLOI EN OCCITANIE

### « Le BTP reprend des couleurs »

« Les services à la personne, comme la garde d'enfants, c'est le premier secteur de la région. Ensuite, le commerce, la vente et la grande distribution recrutent beaucoup de vendeurs, en particulier le prêt-à-porter et l'alimentaire. Dans l'hôtellerie-restauration et les loisirs, les emplois sont nombreux et saisonniers sur la côte. A Toulouse, Montpellier, Millau ou Albi, dont la Cité épiscopale est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, le tourisme est permanent et il y a toujours de grands besoins en cuisine. Enfin, le BTP reprend des couleurs : en 2017, plus de 32 500 offres d'emploi ont été déposées sur notre site, soit une augmentation de 44 % sur un an. Ça devrait continuer cette année. »

C.P.

# BRETAGNE



La baie de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) va accueillir un parc éolien en mer de 62 turbines.



## Armor-Lux a besoin de couturières

### L'entreprise historique

**C'EST À QUIMPER** que Walter Hubacher, un industriel suisse, décide en 1938 d'installer une bonneterie (articles d'habillement en maille). De celle-ci naîtra après-guerre Armor-Lux, l'une des marques bretonnes phares. Près de 50 ans plus tard, l'entreprise en difficulté, avec sa marinière pour emblème, est reprise par deux copains, Jean-Guy Le Floch et Michel Gueguen, deux Bretons habillés en Armor-Lux depuis qu'ils sont bébés. Malgré la forte concurrence dans le secteur, la société se développe avec « l'ambition de conserver une part importante de la fabrication en France », souligne Jean-Guy Le Floch. Actuellement, 40 % de la production est française, issue de l'un des trois sites de l'Hexagone. Le reste vient du Maroc, de Tunisie, d'Inde ou de Chine. « Mais, ajoute-t-il, nous avons une teinturerie intégrée à Quimper et un gros outil de production pour la maille tricotée qui nous met à l'abri de la mondialisation. »

Avec ses 92 M€ de chiffre d'affaires et 550 salariés, l'entreprise compte 2 000 revendeurs et grands comptes. Les 110 000 agents de La Poste, les 35 000 agents de clientèle de la SNCF et les 40 000 collaborateurs de GeoPost sont habillés en Armor-Lux. « Le gros enjeu, c'est de trouver des opératrices de confection », insiste le président qui en emploie une centaine. « Si j'avais une baguette magique, j'en prendrai tout de suite 30 », ironise-t-il. Il va se contenter de lancer d'ici fin 2018 son troisième plan de formation en six ans pour espérer recruter 15 couturières et porter au mieux les couleurs de son drapeau breton, en France et à l'international. **V.K.**



NOTRE TOP 5			
NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Groupe Bigard (agro-alimentaire) à Quimperlé	<b>330 (CDI et alternance)</b>	Production, commerce, maintenance...	2018
Groupe Roullier (agro-alimentaire) à Saint-Malo	<b>200 (CDI à 80%)</b>	Administration des ventes, logistique	D'ici juin
Orange Business Services à Rennes	<b>150 à 160 (CDI)</b>	Cyberdéfense, cloud	2018
CGI (transformation numérique) à Rennes et Brest	<b>130 (CDI)</b>	Consultants, développeurs	2018
Stef (logistique) à Rennes	<b>125 (CDI)</b>	Conducteurs, manutentionnaires	2018

## ÉNERGIES MARINES Brest, Saint-Brieuc et Groix en tête de pont

### Le secteur d'avenir

PAR VIRGINIE DE KERAUTEM

**LES ÉNERGIES MARINES RENOUVELABLES (EMR)** sont l'une des 10 filières d'avenir identifiées pour assurer la compétitivité de la Bretagne. Elles rassemblent les éoliennes et les hydroliennes, ces turbines sous-marines qui utilisent les courants pour produire de l'électricité. « En France, on en est au b.a.-ba de la constitution d'une filière industrielle », explique Ludovic Magnier, directeur général délégué du conseil régional de Bretagne.

Les projets démarrent. Une ferme pilote de quatre éoliennes flottantes au large de Groix, dans le Morbihan, est prévue pour 2021, portée par la société

Eolfi. Il s'agit de la phase amont d'une commercialisation ultérieure reposant sur une soixantaine de turbines. Dans le Finistère, la société Sabella expérimente quant à elle un prototype d'hydrolienne à proximité d'Ouessant.

La baie de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) a été choisie pour un parc éolien en mer de 62 turbines. Conduit par le consortium Ailes Marines (filiale du groupe énergétique espagnol Iberdrola), il devrait produire d'ici 2023 l'équivalent de la consommation électrique de 850 000 habitants et mobiliser 2 000 emplois. Les fondations de ces éoliennes seront réalisées sur le port de Brest (Finistère), désigné comme le site d'accueil de tous les projets d'EMR de la région. La construction de ces fondations nécessitera, dès le 1<sup>er</sup> semestre, l'intervention de chaudronniers, soudeurs, électrotechniciens... Soit jusqu'à

500 emplois. Ce parc mis en service, c'est aussi la Bretagne qui en assurera la maintenance et l'exploitation. « Il faudra des marins aguerris, des techniciens exploitants, explique Emmanuel Rollin, directeur de projet chez Ailes Marines. On aura besoin de compétences spécifiques liées à l'éolien. Or, ces métiers existent en Europe mais pas encore en France. »

Face à la croissance du marché de l'éolien en mer, les besoins vont encore grandir. Les structures de formations devront s'adapter. A charge aussi pour la région et les entreprises concernées de sensibiliser les jeunes à ces métiers. Et aider les établissements à accompagner le mouvement. Le BTS maintenance, option éolien, de Loudéac ou bien les lycées maritimes de Paimpol (Côtes-d'Armor) et Brest sont déjà mobilisés.

### La start-up

**INCONNUE** il y a encore trois ans, la jeune entreprise rennaise Klaxoon n'en finit plus de faire parler d'elle. Avec une croissance de 15 000 % depuis sa création en mars 2015, et plusieurs prix, la start-up de 150 personnes implantée à Rennes (Ille-et-Vilaine), Lyon (Rhône), Paris et New York

(Etats-Unis), réunit 500 000 utilisateurs et séduit aussi bien les groupes du CAC 40 que les TPE-PME. Que lui vaut ce succès ? « La capacité de transformer les réunions et d'améliorer le travail en équipe », explique Matthieu Beucher, son fondateur de 37 ans, rennais d'origine.

Deux ans de recherche et développement lui ont été nécessaires pour mettre au point une plate-forme offrant plusieurs applications destinées à partager, lors de réunions, données, commentaires, quiz, sondages, etc.

Sa forte croissance s'accompagne d'un plan de recrutement de plus de

100 personnes cette année, dont 80 % en France et le reste à New York.

« Nous avons besoin d'ingénieurs d'affaires pour la vente et le marketing, de spécialistes de l'accompagnement de clients, coaching et nouvelles pratiques de travail, d'ingénieurs en R & D », annonce le dirigeant. **V.K.**

### L'œil de l'expert

**Aurélié Bazire,**  
RESPONSABLE COMMERCIALE BRETAGNE CHEZ REGIONSJOB

### « Hausse des postes en CDI »

« Tous les voyants sont au vert. Selon les engagements de nos clients pour 2018, le volume de diffusion d'annonces d'emploi grimpe de 48 % sur un an, contre 40 % au niveau national. Les offres de CDI sont également en hausse. La ligne à grande vitesse reliant Paris à la Bretagne contribue à ce dynamisme, jusqu'au Finistère. Beaucoup de petites entreprises, y compris dans les nouvelles technologies, s'installent autour de Rennes. Des TPE-PME de services aux entreprises, qui recrutent habituellement tous les deux ou trois ans, ont besoin de main d'œuvre de façon plus récurrente. Côté métiers, les besoins restent importants dans les activités traditionnelles comme le BTP, le transport et la logistique ou l'agro-alimentaire. » **V.K.**

# PAYS DE LA LOIRE



La région se positionne sur les systèmes de production du futur : objets connectés, robots, machines intelligentes...

## NOTRE TOP 5

NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
K.Line (fenêtres) à La Roche-sur-Yon	200 (CDI)	Production, sécurité, logistique	2018
STX (chantier naval) à Saint-Nazaire	200 (CDI)	Charpentiers, chaudronniers, ingénieurs	2018
Beneteau (nautisme) à Saint-Gilles-Croix-de-Vie	180 (CDI)	Moulage, assemblage	D'ici le 31 mars
Groupe Atlantique (énergie) à La Roche-sur-Yon	180 (CDI, CDD, alternance)	R&D, informatique	2018
CGI (transformation numérique) à Nantes et au Mans	170 (CDI)	Consultants, développeurs	2018



MÉCACROME/THIERRY BOUET

## L'œil de l'expert

Philippe Jan  
DIRECTEUR GÉNÉRAL  
ADJOINT À LA CCI

### « Un tissu d'entreprises variées »

« Avec 7,9 % de chômage au 2<sup>e</sup> trimestre 2017, la région affiche le taux le plus bas de France. A Ancenis, on est même passé sous les 5 %. Grâce à un tissu d'entreprises – TPE, PME, ETI – très varié avec d'importants projets d'investissement, on a des dynamiques dans beaucoup de domaines, notamment dans les industries traditionnelles aéronautiques, navales et nautiques. Dans l'agroalimentaire, le transfert du Marché d'Intérêt National (MIN) de Nantes vers Rezé permet l'installation juste à côté d'un pôle en lien direct avec ce secteur. Il représentera 2 000 emplois et réunira par exemple des transporteurs frigo, un producteur de crevettes... Mais la difficulté pour toutes ces entreprises, c'est parfois de recruter à la bonne vitesse pour assurer le carnet de commandes. »

V.K.

## L'ÉLECTRONIQUE mise sur les objets connectés et les robots

### Le secteur d'avenir

PAR VIRGINIE DE KERAUTEM

**RECONNU COMME UN TERRITOIRE HISTORIQUE** pour l'industrie électronique de l'Hexagone, le Grand Ouest concentre le quart des emplois de la filière en France. Un savoir-faire que les Pays de la Loire, l'un des fiefs de la construction navale, de l'aéronautique et des équipements mécaniques, électriques ou électroniques, veulent préserver et perfectionner. La volonté est de se positionner désormais sur les systèmes de production du futur :

objets connectés, robots, machines intelligentes, aides au montage... Aussi la région s'est-elle dotée de structures capables de porter des projets innovants dans ces secteurs, à l'image du pôle de compétitivité industriel EMC2 et l'Institut de recherche technologique mutualisé Jules Verne à Nantes (Loire-Atlantique), ou encore We Network, le réseau d'entreprises du Grand Ouest, situé à Angers (Maine-et-Loire). Le pôle EMC2 indique avoir déjà réuni près de 400 entreprises dont Air Liquide, Airbus, Altran mais aussi de nombreuses TPE-PME. Il maintient son ambition de « devenir l'écosystème de référence mondiale

dans le domaine des technologies avancées, avec plus de 400 projets de R & D et 5 000 emplois confortés ou créés », indique son site.

### UNE USINE ÉCOLE EN 2020

« Un nouveau cycle de création d'emplois dans les métiers de l'électronique du futur pour le Grand Ouest et les Pays de la Loire émerge », affirme Julien Fillaud, responsable marketing & communication de We NetWork. Selon une enquête qualitative menée par ce dernier auprès de 62 industriels sous-traitants de la région, l'Internet des objets est un levier de croissance qui devrait se traduire par

une hausse de leur chiffre d'affaires en 2018 et des embauches.

Tout ce dynamisme autour de ces secteurs industriels fera long feu sans un niveau de formation initiale et professionnelle adéquat. Et la revalorisation de certains métiers. A l'initiative de l'IRT Jules Verne, une Manufacturing academy doit ouvrir en 2020 à Bouguenais (Loire-Atlantique). Cette usine école formera tous publics, du CAP au doctorat. Ses équipements mutualisés permettront de travailler sur les techniques les plus émergentes dans l'assemblage multimatériaux, la robotique (robot qui assiste l'homme) ou les flux de production.

## Recrutements à l'horizon pour Beneteau



Les technologies nouvelles ont conduit les métiers à évoluer, y compris pour le moulage des bateaux

MARYVONNE DESDOITS

### L'entreprise historique

**AUCUN NUAGE EN VUE** pour Beneteau. Le géant mondial de la construction de bateaux de plaisance à voile et à moteur maintient son cap à vive allure, porté pour la troisième année de suite par une croissance de 10 %. Avec plus de 2 Mds€ de chiffre d'affaires au compteur et plus de 7 000 salariés, l'entreprise, implantée depuis sa création, en 1884, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie en Vendée, achèvera d'ici le printemps son plan de transformation adopté en 2017. Le volet recrutement comprend

500 CDI en France. « La moitié reste encore à pourvoir, explique Corinne Margot, DRH du groupe, dont 180 dans la région, à Nantes, Cholet, Les Herbiers et la Roche-sur-Yon. » Un besoin lié en partie à la hausse de l'activité mais aussi aux départs à la retraite. « Pour rester leader, explique-t-elle, nous investissons 80 M€ dans l'innovation, dont la moitié pour le développement de produits. » La saison 2017-2018 verra d'ailleurs le lancement de 38 nouveaux modèles de bateaux.

Les technologies nouvelles ont conduit les métiers à évoluer, y compris pour le moulage des bateaux. Mais selon la DRH les compétences acquises dans la menuiserie traditionnelle sont transposables sur les chantiers Beneteau. Pour les autres candidats, plusieurs formations se sont adaptées aux besoins de l'entreprise. La Maison Familiale Rurale de Saint-Gilles-Croix-de-Vie propose ainsi un CAP ou un certificat de qualification professionnelle matériaux composites nautiques. Il est aussi possible de se tourner vers l'AFPA de La Roche-sur-Yon et Cholet pour suivre en sept semaines une préparation opérationnelle à l'emploi dédiée aux industries nautiques.

V.K.

### La start-up

« AVEC 100 % DE CROISSANCE par an, nous allons recruter 250 personnes en CDI dans le monde, dont 80 postes pour notre siège à Nantes, entre 2018 et 2020 », prévient Julien Hervoët. A 34 ans, il est le cofondateur d'iAdvize, une entreprise de

## Le guide des acheteurs sur Internet s'épaissit

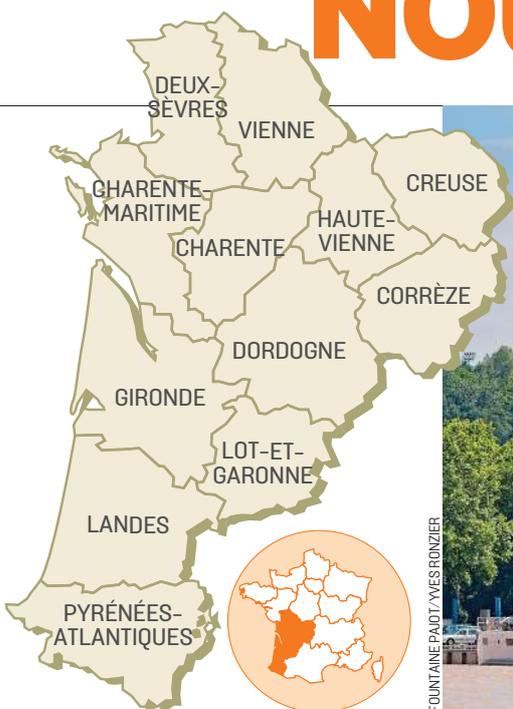
200 personnes née en 2010, présente également en Allemagne, au Royaume-Uni, Espagne et États-Unis. « Mon objectif, insiste-t-il, est d'être le leader mondial d'ici cinq ans ». Son domaine, c'est le marketing conversationnel. « Un internaute veut acheter un appareil

photo, explique-t-il. Au lieu d'aller fouiner sur des forums, comparer les prix sur plusieurs sites, iAdvize et sa communauté de 10 000 experts vont le détecter et entrer en contact avec lui par messagerie instantanée. Ces experts, passionnés dans un domaine – photo, sport, vélo, etc. –

vont guider l'internaute jusqu'à l'achat. Un conseil rémunéré par les marques clientes jusqu'à 160 € par semaine. Elles sont 2 500 dans 60 pays à avoir adopté cette solution « sans équivalent dans le monde », souligne le Nantais, qui tient à garder sa longueur d'avance.

V.K.

# NOUVELLE-AQUITAINE



FOUNTAINNE PAJOT / YVES RONZIER



## NOTRE TOP 5

NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Groupama Gan Vie (assurance) à Bordeaux, Dax, Guéret...	300 (CDI et CDD)	Conseillers, gestionnaires	D'ici juin
CGI (transformation numérique des entreprises) au Haillan, à Limoges, Niort et Pau	255 (CDI)	Consultants, développeurs, fonctions supports	2018
Cdiscount (e-commerce) à Bordeaux	250 (CDI)	Data scientists, chefs de projet	2018
Fontaine Pajot (nautisme) à Aigrefeuille-d'Aunis et La Rochelle	120 (CDI)	Menuisiers, stratifieurs	2018
Betclic (paris en ligne) au nouveau siège à Bordeaux	100 (CDI et CDD)	Développeurs, marketing	2018

La PME charentaise-maritime Fontaine Pajot s'apprête à recruter cette année au moins 120 personnes.

**L'œil de l'expert**

**Hugues Davis**

RESPONSABLE DU SERVICE AUX ENTREPRISES À PÔLE EMPLOI NOUVELLE-AQUITAINE

« 80 CDI au Burger King de Brive »

« Outre l'aéronautique vers Bordeaux et le nautisme sur la façade Atlantique, l'hôtellerie-restauration est un secteur dynamique, à l'image des Thermes de Dax qui recrutent régulièrement. Cette année, Burger King va embaucher 80 CDI à Brive-la-Gaillarde, où s'ouvre un centre commercial, et Vapiano va recruter 100 CDI, pour son nouveau restaurant à Pau et un autre à Bordeaux. En tant que première région agricole de France, on a beaucoup de petites structures et c'est varié : le bovin dans le Limousin, les vignes en Gironde et le maraîchage à Agen, en fort développement. Ce secteur est lié à l'agroalimentaire qui fonctionne aussi avec des pics de recrutements en fonction des saisons. » C.P.

## NAUTISME

### Vague d'embauches sur l'Atlantique

#### Le secteur d'avenir

PAR CYRIL PETER

**LA BONNE SANTÉ** des constructeurs de bateaux en France, expert nautique de renommée mondiale, se vérifie dans les entreprises de Nouvelle-Aquitaine.

A Rochefort (Charente-Maritime), la PME Nautitech, passée sous pavillon allemand il y a trois ans, est en pleine période de recrutement pour construire ses bateaux de luxe. Faute de candidats menuisiers ou électri-

ciens, elle s'est tournée vers Pôle emploi. « On trouve des jeunes ou des demandeurs d'emploi en quête de reconversion sur des contrats de professionnalisation. Ils associent formations pratiques et théoriques dans un organisme externe ou interne à la société », précise Hugues Davis, responsable du service aux entreprises à Pôle emploi.

#### FABRIQUER DES YACHTS ET DES CATAMARANS

Son voisin Fontaine Pajot, qui fait travailler 600 personnes sur ses chantiers à Aigrefeuille-d'Aunis et à La Rochelle, a vu son chiffre d'affaires

doubler en cinq ans. La PME charentaise-maritime s'apprête à embaucher cette année au moins 120 personnes. Parmi les profils recherchés : stratifieur débutant (smic), mécanicien expérimenté (2 000 €)... Si la plupart de ses clients sont des loueurs de bateaux, basés aux États-Unis, au Brésil ou en Croatie, le constructeur de catamarans séduit de plus en plus de particuliers étrangers, prêts à déboursier jusqu'à 2 M€ par produit. Résultat, l'international représente 85 % de son activité.

En Gironde, les commandes venant de l'étranger incitent aussi

mesure installé dans le bassin d'Arcachon, et CNB, basé à Bordeaux, à recruter. Dans cette filiale du constructeur vendéen Beneteau, où la moitié du personnel a moins de cinq ans d'ancienneté, on a lancé en septembre dernier un plan d'embauches sur un an de 150 CDI, dont 100 opérateurs (ébénistes, plombiers...).

« On peut évoluer comme chef d'équipe ou technicien d'atelier (NDLR : qui coordonne les tâches) », assure la DRH Audrey Frandji, rappelant que les opérateurs travaillent de 7 h 30 à 15 h 30. « Un atout car on trouve un équilibre de vie, surtout quand on vient des 3 x 8. »

## Gifi recrute vendeurs et directeurs de magasins

#### L'entreprise historique

**ASSISTANT ACHAT**, superviseur inventaires, contrôleur de gestion... Gifi, le distributeur de produits pour la maison, table cette année sur 250 recrutements, essentiellement en CDI, pour ses 678 points de vente en France, en Belgique et en Espagne mais aussi à son siège historique de Villeneuve-sur-Lot, près d'Agen (Lot-et-Garonne).

#### « TURNOVER PEU ÉLEVÉ »

Outre les métiers de la logistique, de l'informatique ou du marketing, un tiers des postes à pourvoir sont dédiés aux directeurs de magasins, « capables de prendre rapidement d'importantes responsabilités sur les plans managérial et commercial », précise Thierry Boukhari, le directeur délégué du groupe. Le salaire ? En moyenne, 2 700 € brut par mois. Et les vendeurs qu'il faudra aussi recruter ? 1 500 €.

L'entreprise créée en 1981, qui vient de reprendre l'enseigne à bas prix Tati, affiche un chiffre d'affaires

annuel de 1,3 Mds€, en progression de 10 % par rapport à 2016. Dans ce contexte de croissance, comme en témoignent l'ouverture en un an de 19 magasins et la rénovation de 8 autres, l'enseigne ne la joue pas modeste face à ses concurrents en matière de ressources humaines. « On a un taux de turnover peu élevé pour le secteur de la distribution : 10 % pour l'ensemble du groupe et moins de 3 % au siège », affirme Thierry Boukhari. Ambitieux, Gifi vise les 10 000 salariés à l'horizon 2027, contre 8 200 aujourd'hui. C.P.



Gifi vise les 10 000 salariés à l'horizon 2027, contre 8 200 aujourd'hui.

#### La start-up

**AVOCATS, COMMERCIAUX, dirigeants, familles...** 50 000 voyageurs ont utilisé le service de voituriers de la start-up bordelaise Blue-Valet dans les aéroports. Le principe : le client confie son véhicule devant le terminal de départ et le récupère, à

son retour, à la sortie. Deux ans et demi après son lancement à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, la jeune pousse est en hypercroissance. Elle a déjà posé ses valises dans une quinzaine d'aéroports et de gares, à Lyon (Rhône) et Paris notamment. Elle compte recruter, d'ici avril,

## Blue Valet a besoin de 200 voituriers

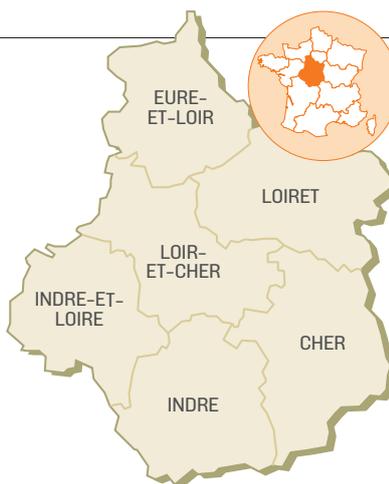
200 voituriers et leurs futurs managers. En CDI, ces derniers sont rémunérés, en moyenne, 1 800 € net par mois et peuvent prendre le volant en cas de pic. Indépendants, les voituriers sont, eux, payés 15 € net de l'heure. « Ce sont les ambassadeurs de la marque,

explique le cofondateur Benoît Ricard. En plus d'une très bonne expression orale, ils doivent être à l'aise avec les boîtes manuelle et automatique. » La moitié des besoins sont en Ile-de-France, notamment à Orly (Val-de-Marne), où Blue Valet vient de débarquer. C.P.

# CENTRE-VAL DE LOIRE



Les alentours de Chartres (Eure-et-Loir) et Orléans (Loiret) forment le berceau de la « Cosmetic Valley ».



## My Serious Game dans la cour des grands

### La start-up

**LA JEUNE POUSSE** revient tout juste du CES de Las Vegas, vitrine des start-up high-tech. My Serious Game – littéralement « mon jeu sérieux » – spécialisée dans la conception de formations digitales ludiques depuis 2014 à Tours (Indre-et-Loire), y a présenté sa toute dernière innovation : Alo. Ce petit bijou de technologie doit permettre à toute entreprise de créer en autonomie – avec scénarios et simulations – son propre serious game à l'intérieur duquel les participants pourront interagir entre eux et se former en mode collaboratif. Un produit qui pourrait faire grimper le chiffre d'affaires et les effectifs de la jeune pousse, dont les outils pédagogiques ont été utilisés par 1 million d'apprenants en 2017.

My Serious Game, c'est aujourd'hui 30 salariés, autour desquels gravitent 100 indépendants. « Nous devrions être au minimum 56 salariés fin 2018 et plus encore en fonction du succès d'Alo », assure Frédéric Kuntzmann, le PDG et cofondateur. L'entreprise cherche chefs de projet, concepteurs multimédias, business développeur, ingénieurs en pédagogie ou directeurs artistiques. « Nous utilisons les innovations pédagogiques et technologiques pour développer, par le digital, les compétences des collaborateurs des entreprises. Une nouvelle façon de former en expérimentant un savoir plutôt qu'en le subissant ».

Les modules sur-mesure prennent la forme de scénarios, de challenges, de web-séries, utilisant la vidéo, le motion design (graphisme d'animation), la réalité virtuelle ou augmentée. Ils ont déjà séduit Bouygues, SNCF, Carrefour ou le ministère de l'Intérieur. Mais la start-up propose également des produits et services adaptés aux indépendants ainsi qu'aux PME et aux ETI. **F.M.**



NOTRE TOP 5			
NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Cap Saran (centre commercial) à Saran	300	Commerce et restauration	En cours
Deret Logistique à Saran et Ormes	200	Préparateurs, caristes, managers	En cours
Novo Nordisk (industrie pharmaceutique) à Chartres	100 à 150	Opérateurs régleurs, conducteurs de ligne, techniciens qualifiés, pharmaciens, coordonnateurs de projets	En cours
Parfums Christian Dior à Saint-Jean-de-Braye	100	Fabrication, maintenance, qualité, planification	2018
Mr Bricolage (grande distribution) dans ses 22 magasins	74	Cadres, agents de maîtrise, employés, vendeurs	En cours

## LA COSMÉTIQUE crée 300 emplois par an

### Le secteur d'avenir

PAR FLORE MABILLEAU

**GUERLAIN, DIOR OU SHISEIDO** : de grands noms de la cosmétique internationale qui se sont développés en région Centre-Val de Loire et plus particulièrement autour de Chartres (Eure-et-Loir) et Orléans (Loiret) pour former le berceau de la « Cosmetic Valley ». Ce réseau d'entreprises créé en 1994, labellisé pôle de compétitivité en 2005, avant de prendre une envergure nationale en s'étendant à d'autres régions (Normandie et Ile-de-France, en 2014) rassemble 800 sociétés dont une quinzaine de poids lourds ainsi que huit universités françaises. « Dans le Centre-Val de Loire, Cosmetic Valley représente 250 entreprises, dont 80 % de TPE-PME, pour 20 000 emplois et 4,3 Mds€ de chiffres d'affaires,

détaille Christophe Masson, directeur général adjoint du pôle. La plupart des leaders mondiaux ont une implantation ou une usine dans la région ».

### « LA CONJONCTURE EST TRÈS BONNE »

Le groupe espagnol Puig y fabrique les parfums Nina Ricci ou Paco Rabanne à Chartres (Eure-et-Loir). L'Oréal produit du maquillage Gemey Maybeline à Saint-Jean-de-la-Ruelle (Loiret), LVMH a installé Hélios, son centre de recherche et développement à Saint-Jean-de-Braye (Loiret) et Sisley peau fine ses soins à Blois (Loir-et-Cher). Par ailleurs, « de nombreuses petites entreprises produisent des cosmétiques « made in France » et les exportent, notamment vers des marchés en forte croissance comme la Corée du Sud, la Chine ou le Moyen-Orient », reprend Christophe Masson. De la production de matières premières au conditionnement jusqu'aux centres

de logistique, la filière s'est structurée dans la région, jusqu'à devenir un pôle majeur de ressources en parfumerie-cosmétique. « La France reste le premier exportateur mondial de cosmétiques avec 20 % des parts de marché », assure le responsable du cluster.

Près de 300 emplois sont créés en moyenne chaque année sur tout le territoire de la Cosmetic Valley. Pour 2018, « la conjoncture est très bonne » assure Soline Godet, directrice congrès et formation du pôle de compétitivité. Certains métiers restent en forte tension, comme celui des conducteurs de ligne automatisée (*lire aussi p. XV*). « Les entreprises ont de grandes difficultés à les recruter, ils sont peu valorisés mais nécessitent des ouvriers formés et autonomes », analyse-t-elle. Idem pour les techniciens de production ou de laboratoire, qui doivent être très qualifiés, mais aussi à l'aise avec les nouvelles technologies.

### L'entreprise historique

**BARBE À PAPA**, banane verte ou aïrelles : trois parfums étonnants qui font partie de la gamme des 150 sirops Monin. L'entreprise réputée pour ses liquides sucrés haut de gamme, créée à Bourges (Cher) en 1912, poursuit son développement en France et à l'étranger, où elle a lancé trois usines,

## Les sirops Monin, une croissance à deux chiffres

en Chine, aux Etats-Unis et en Malaisie. « Nous connaissons une croissance à deux chiffres depuis 17 ans », commente Henri de Cugnac, le directeur général de l'entreprise aux 250 M€ de chiffre d'affaires. Monin vient d'inaugurer à Bourges son tout nouveau site destiné « à doubler la

capacité de production » de la société. Une montée en puissance qui s'est traduit de facto par une vingtaine de créations d'emploi en 2017, pour atteindre, dans la préfecture du Cher, 180 salariés, sur les 650 que compte tout le groupe. « Nous allons continuer de recruter à Bourges en 2018 »,

avance le DG : une vingtaine de personnes dans les métiers de la production, de la logistique, ainsi que pour ses services administratifs. Avec une difficulté majeure : « Nous avons du mal à trouver des profils, très polyvalents, dans le domaine de la maintenance. » **F.M.**

### L'œil de l'expert

Céline Cirou

MANAGEUSE DES VENTES  
CENTRE-VAL-DE-LOIRE  
DE RÉGIONSJOB

### « Une progression des offres de 50 % »

« Entre 2016 et 2017, nous avons observé une augmentation de 93 % des offres de recrutements dans la production manufacturière, de 82 % dans les énergies et l'environnement, de 80 % dans les services aux entreprises et de 66 % dans les transports et la logistique. La reprise s'est accélérée, avec une progression des offres d'emploi de 50 % en Centre-Val-de-Loire, contre 40 % en moyenne en France. La région est marquée par la métropolisation des emplois qui se concentrent dans deux des six départements, le Loiret et l'Indre-et-Loire, et dans les villes d'Orléans et de Tours. Les candidats doivent inscrire leur CV en cvthèque, le remettre régulièrement à jour. Il faut multiplier ses actions envers les recruteurs. » **F.M.**

# PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR



Nice (Alpes-Maritimes), le 11 janvier. Vulog, une société qui vend à travers le monde une plate-forme de mobilité partagée (pour voiture ou scooter en libre-service notamment), recrutera une vingtaine de développeurs en 2018.

## NOTRE TOP 5

NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Cap 3 000 (centre commercial) à Saint-Laurent-du-Var	1750	Responsables magasin, vendeurs, managers	Avril et fin 2018
Iter (nucléaire) à Saint-Paul-lez-Durance	350	Métiers du BTP	2018
Amadeus (numérique) à Sophia Antipolis	300	Développeurs, data analyst, cloud experts	2018
Le Prado (centre commercial) à Marseille	250	Vente et restauration	D'ici juin
Intelcia (service client) à Marseille	100	Relation clients	2018

## INFORMATIQUE

### Des développeurs très courtisés

#### Le secteur d'avenir

PAR MATTHIAS GALANTE

**PRÈS DE 2 000 EMPLOIS NETS** créés par an dans les Alpes-Maritimes, 3 000 à 3 500 dans les Bouches-du-Rhône à Aix-Marseille... Le développeur informatique – très souvent de niveau ingénieur – capable de programmer dans différents langages (net, java...) des logiciels, notamment pour le web et les applications mobiles, est l'un des profils les plus recherchés dans la filière numérique. Celle-

ci est en pleine forme avec 64 500 salariés en Paca\*.

« Il travaille en équipe sur différents projets en développant de nouveaux services pour les clients, par exemple autour des objets connectés ou dans le domaine de la sécurité », explique Pascal Vignon. Mais le patron d'Agilitech, à Sophia-Antipolis, coprésident de Telecom Valley, une association de 160 entreprises du numérique dans les Alpes-Maritimes (18 000 salariés), déplore un bug de taille : la pénurie de candidats (payés en début de carrière entre 29 000 et 38 000 € brut annuels dans la région). « J'aimerais recruter 35 développeurs en 2018, mais

je ne suis pas sûr que ce sera possible », regrette-t-il. Le secteur est en tension depuis plusieurs années. Beaucoup de professionnels se tournent vers l'étranger « et réfléchissent à délocaliser », regrette Grégory Ducongé, directeur-général de Vulog à Nice. Sa start-up spécialisée dans la mobilité partagée compte « 14 nationalités sur 70 personnes » et recrutera 20 salariés supplémentaires en 2018.

Certaines entreprises, prêtes à tout pour inciter des salariés à les aider à recruter, proposent une prime de cooptation. « Si un de mes employés me permet d'en embaucher un autre, je lui offre 1 500 €, », déclare Pascal Vi-

gnon. « Trop de dirigeants veulent du niveau ingénieur bac + 4/+ 5, si possible avec deux ans d'expérience », constate Gérard Murati, président de la commission emploi-formation de la French Tech Aix-Marseille. Selon lui, une solution se trouve du côté de l'Ecole 42 fondée par Xavier Niel, le patron d'Iliad-Free (lire aussi p. VII). « Son modèle commence à essayer. Il consiste à former, en quelques mois, des gens sans bagage scolaire en développeurs. A eux, ensuite, de gravir les échelons... »

\* Source : Observatoire régional de l'emploi et de la formation de la région Paca.

## Qwant, le moteur de recherche qui monte

#### La start-up

**MILLE MÈTRES CARRÉS** de locaux supplémentaires à Nice au printemps, des bureaux neufs à Paris et un chiffre d'affaires attendu en dizaines de millions d'euros... La société azurienne Qwant, qui a inventé un moteur de recherche européen garantissant le respect de la vie privée sans installer de cookies, ni garder de données, a l'algorithme frétilant. « On est passé de 50 salariés à 149 en 2017, en début d'année ce sera de 149 à 250. Nous embauchons principalement des ingénieurs en dé-

veloppement informatique, en intelligence artificielle et des data scientists (NDLR : personnes capables de traiter d'énormes bases de données). Ils seront tous en CDI, dont 40 % à Nice où se trouve le cœur du moteur de recherche », explique Eric Léandri, l'un des trois cofondateurs de la start-up.

#### NEUTRE ET SANS ESPIONNAGE

Lancé en 2013, cet outil se positionne clairement comme un anti-Google : « Il est neutre et sans espionnage, il sait reconnaître votre voix mais ne la garde pas », poursuit son repré-



La société va recruter des ingénieurs en développement informatique, en intelligence artificielle et des data scientists. Ils seront tous en CDI.

sentant. L'argument de la confidentialité fait son chemin chez les internautes avec « 51 millions de visiteurs uniques en novembre ». En ce début 2018, Qwant, dont le siège social est à Paris et qui avait pris un stand au CES Las Vegas, promet dans plusieurs pays d'Europe « Qwant junior », moteur de recherche aux contenus spécialement adaptés aux enfants.

Le développement à l'international est en cours vers l'Afrique mais aussi en Chine, avec l'ouverture du premier bureau. Pour cette entreprise qui compte parmi ses actionnaires le groupe de média allemand Axel Springer, les perspectives sont vastes. En particulier vers les objets connectés ou les voitures autonomes.

## L'œil de l'expert

Jean-Charles Amoro

PÔLE RH ENTREPRISES & TERRITOIRES À LA CCI NICE CÔTE-D'AZUR

### « Ciblez les TPE et PME »

« Dans les Alpes-Maritimes, 10 à 15 entreprises croulent sous les CV alors que des TPE et PME ne sont pas sollicitées. Je conseille aux candidats de bien cibler, inutile d'arroser. Posez-vous les bonnes questions : quelles sont mes compétences, à quel type d'entreprise je m'adresse ? Il est indispensable de développer sa marque candidat, à l'image de la marque employeur, en cherchant à bien se connaître, en valorisant son profil. Personnalisez les lettres de motivation, améliorez votre CV. L'utilisation des réseaux sociaux est incontournable, en séparant ses comptes pros et privé. L'intégration d'associations professionnelles peut être judicieuse. Les réseaux sont efficaces : anciens élèves, clubs de sport... »

M.G.

## Conducteur de ligne

### Le métier

« S'IL SE PRÉSENTE un conducteur de ligne avec le profil et les bonnes compétences, je lui trouve un poste dans les trois jours en CDI. Et je ne suis pas le seul ! » Comme bon nombre d'industriels, Henri-Philippe Lepage, directeur de production chez Malongo, à Carros (Alpes-Maritimes) recherche en permanence des candidats à ce poste. L'entreprise de torréfaction et distribution de café équitable, qui envisage de passer en 3 x 8 à terme, pourrait même en recruter encore plus dans les mois à venir. À condition de trouver les perles rares. Dur labeur. Car ce travail physique et précis, qui

consiste à piloter la chaîne de fabrication via les différentes machines transformant la matière première en produit emballé, n'attire pas. Ou trop peu. La faute en partie à l'image écornée du secteur. Face à la pénurie, la concurrence entre employeurs est rude. « Nous en comptons 30 chez nous, sur 90 personnes en fabrication. Il y a beaucoup de mouvements : quand on les a formés, certains partent pour quelques dizaines d'euros de plus offerts par de plus petites entreprises », déplore le responsable. Plusieurs niveaux d'études (courtes) sont requis : CAP, BEP, bac pro jusqu'à BTS (bac + 2), pour des rémunérations qui oscillent entre le smic et 1 800 à 2 000 € brut.

M.G.



LP/MATTHIAS GALANTE



MAXPPP/IP3/CLÉMENT MAHOUEAU

« Le territoire redécouvre et assume son passé portuaire et maritime », se réjouit Jean-Luc Chauvin, président de la CCI.

## Le port de Marseille repart

### L'entreprise historique

PAR MARCLERAS

**95 MILLIONS DE TONNES** de marchandises débarquées ou embarquées, 45 000 emplois directs ou indirects et 1 500 entreprises qui travaillent sur son territoire entre Marseille et Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). Le premier port de France bénéficie d'une paix sociale durable qui se traduit par une hausse continue de l'activité, du trafic et donc des embauches.

La Forme 10, gérée par l'entreprise Chantier Naval de Marseille, a rouvert ses écluses après 17 ans. Cette cale sèche, la plus vaste de Méditer-

ranée et la troisième au monde avec ses 465 m de long pour 85 m de large, accueille les escales techniques des paquebots de croisière mais entend se développer sur les navires industriels. Ses chantiers emploient 125 salariés, contre 55 au moment de la reprise par les Génois de San Giorgio del Porto. Autres signes : la fabrication dans la cité phocéenne des éléments du futur port artificiel de Monaco ou l'installation d'un centre de maintenance des grands yachts.

Cette reprise concerne aussi les emplois industriels et logistiques, avec des entrepôts géants, comme XPO Logistics à Fos-Feuillane ou Mediac Vrac. Face à ce développement, l'établissement public du Grand Port Maritime de Marseille (GPM) va commercialiser 50 ha de terrain sup-

plémentaires. Sans oublier l'impact du 1,5 million de croisiéristes annuels qui ont propulsé Marseille dans le Top 15 mondial des ports de croisières et du million de passagers vers la Corse ou le Maghreb.

« Le territoire redécouvre et assume son passé portuaire et maritime, ses liens historiques avec la Méditerranée et l'Afrique dans un contexte de compétition mondiale », se réjouit Jean-Luc Chauvin, le président de la Chambre de commerce. « Tout le monde se félicite du redémarrage de l'activité, glisse Pascal Galoté, patron de la puissante CGT du port. Mais pour qu'il profite aux jeunes, il faut développer la formation. Nous demandons l'ouverture d'une école des métiers de la mer pour retrouver les savoir-faire qui ont fait notre force. »

DANS UN MONDE QUI CHANGE,  
QUEL QUE SOIT VOTRE HANDICAP,  
CE SONT TOUTES VOS COMPÉTENCES  
QUI PRIMENT.



### MISSION HANDICAP

Nous mettons tout en œuvre pour que votre intégration au sein de nos équipes soit une réussite.

**BNP Paribas recrute. Rejoignez-nous !**

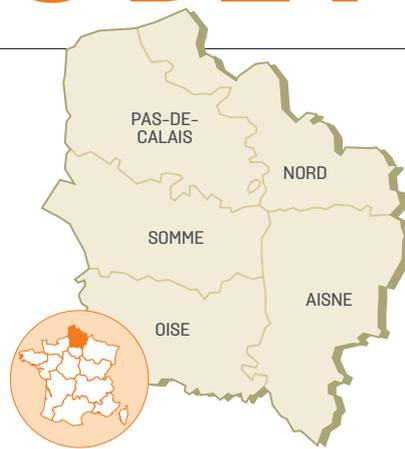
Envoyez votre candidature à [missionhandicap@bnpparibas.com](mailto:missionhandicap@bnpparibas.com)



## BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change

# HAUTS-DE-FRANCE



## 100 opportunités par mois chez OVH

### L'entreprise historique

**AVEC 1 200 SALARIÉS** en Hauts-de-France, OVH (On Vous Héberge) s'affiche comme une solide tête de gondole de l'économie régionale, dans le secteur de l'hébergement Web et du cloud. Née en 1999 à Roubaix, ville choisie par son fondateur Octave Klaba qui y a grandi, l'entreprise se développe en France et à l'international mais recrute aussi régulièrement localement. « Nous restons très attachés à la région, assure le directeur des ressources humaines, Antoine Tison. Les Hauts-de-France sont dynamiques et notre implantation n'est aucunement un frein à notre développement ni à notre capacité à attirer les meilleurs talents. Nous évoluons dans un domaine peu axé grand public mais très important pour les entreprises, en leur fournissant les services du cloud pour leur transformation digitale. » Pour héberger ces datas, stocker cette masse de données, la transformer et la diffuser, l'entreprise recherche ingénieurs et architectes big data, data analysts, data scientists... « Des profils qualifiés mais nous cherchons aussi des Bac + 3/+4 dans les fonctions supports comme la finance, les RH, la communication, le marketing, et des niveau bac (manutentionnaires, agents de production...) », poursuit-il. Les effectifs comptent 2 400 collaborateurs, dont 1 200 à Roubaix et à Gravelines. « L'objectif est de recruter 1 000 personnes entre septembre 2017 et août prochain, avec 100 embauches par mois, expose le DRH. Un bon tiers concerne la région. La formation est un enjeu majeur pour le groupe. Pour attirer les talents et les garder, nous réfléchissons au développement de cinq écoles internes. » **R.D.**



Des start-up comme Running Care ont besoin de développeurs.



### NOTRE TOP 5

NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
Auchan (grande distribution) dans les magasins et au siège de Villeneuve-d'Ascq	1 600 (dont 300 CDD)	Employés libre-service, hôtes de caisse, digital et numérique	2018
Parc Astérix (loisirs)	1 000	Employés polyvalents, artistes (saisonniers)	2018
La Poste dans toute la région	340	Facteurs, conseillers bancaires	2018
OVH (numérique) à Roubaix et Gravelines	300	Manutentionnaires, agents de production, métiers de la data	D'ici août
Décathlon (grande distribution) dans les magasins, entrepôts et au siège de Villeneuve-d'Ascq	270	Développeurs, contrôleurs de gestion, logistique, magasiniers, chefs de rayon, vendeurs	2018

## LE NUMÉRIQUE Une nouvelle locomotive

### Le secteur d'avenir

PAR RÉGIS DELANOË

« **LES HAUTS-DE-FRANCE** figurent sur le podium des régions pourvoyeuses d'emplois dans le numérique », évalue Bertrand Tierny, délégué régional du Syntec Numérique, le syndicat professionnel des entreprises de services du secteur. C'est en effet le deuxième territoire le plus dynamique de France en la matière, avec 24 000 emplois à l'horizon 2020 – soit deux fois le total de l'industrie du textile et de l'habillement dans la région – pour 5 000 entreprises concernées.

Parmi elles, des groupes phares déjà implantés localement : « Auchan, Décathlon, Leroy Merlin, Camaïeu... La grande distribution se

transforme pour coller à l'engouement des consommateurs pour l'e-commerce ». Développeurs, data analysts, directeurs de projet, experts en infrastructures informatiques et logiciels : les perspectives de recrutement ne manquent pas dans ces métiers, notamment pour le poste de développeur qui concentre à lui seul 1 500 recrutements par an dans la région. « Dans le numérique, on est à 0,6 candidat par poste, une situation de pénurie », signale Bertrand Tierny.

### LE MARCHÉ DE LA SANTÉ CONNECTÉE EN PLEIN ESSOR

Ces profils sont tout aussi recherchés dans le domaine de la santé connectée ou e-santé. Le marché ne pèse encore « que » 120 M€ en Hauts-de-France mais affiche une hausse de 25 % du chiffre d'affaires entre 2012 et 2016. « L'offre d'emploi

est en forte augmentation. Toute la difficulté est d'identifier des candidats avec une double compétence technique et santé », indique Julia Plaia, chargée de communication d'Eurasanté, l'incubateur de start-up situé à Loos (Nord).

Parmi elles, BeLAB, une jeune société qui produit des « appareils connectés pour prévenir la déshydratation des personnes âgées », explique son fondateur Jean-Philippe Garnier. Début de commercialisation prévue dans le courant d'année prochaine, avec « cinq à dix postes créés sous deux ans dans le développement, le marketing et la communication ». Autre exemple : Running Care, application de coaching médico-sportif en plein développement, qui prévoit « quinze à vingt créations de postes dans les métiers du numérique », d'après les prévisions de son cofondateur Jérôme Galerne.

### La start-up

**FONDÉE EN 2014** par trois étudiants lillois, l'application mobile Pumpkin a multiplié par cent le nombre de ses utilisateurs en trois ans et par deux ses effectifs sur les six derniers mois. Pumpkin, c'est une idée simple : une appli permettant les paiements et remboursements instantanés entre

particuliers. « Idéal pour les règlements d'une soirée entre amis ou un cadeau commun », explique Hugo Sallé de Chou, l'un des trois cofondateurs de la start-up lilloise, née au sein de l'incubateur EuraTechnologies. L'application séduit un nombre exponentiel d'utilisateurs :

« De 3500, fin 2014, à 350 000 aujourd'hui, avec un objectif de passer le cap du million fin 2018 ». Désormais installée près de la gare Lille-Flandres, l'entreprise est passée de 22 à 40 salariés en six mois, avec encore une vingtaine de recrutements à venir, essentiellement dans la cité

nordiste. « Postes techniques en informatique et développement, product management, compliance officers, métiers de la relation client et de la communication : nos offres peuvent intéresser différents profils ayant l'envie de rejoindre une entreprise en forte croissance. » **R.D.**

## Pumpkin, l'appli qui monte

### L'œil de l'expert

Nadine Crinier

DIRECTRICE RÉGIONALE DE PÔLE EMPLOI HAUTS-DE-FRANCE

### « Des postes pour tous profils »

« De juin 2016 à juin 2017, nous avons comptabilisé 360 000 personnes qui ont retrouvé le chemin de l'emploi dans la région, un chiffre en hausse de 4,3 % par rapport à l'exercice précédent. La reprise est portée par le secteur de la logistique et du transport qui recrute préparateurs de commande, agents logistiques et chauffeurs-livreurs, l'industrie lourde (coffrage, ferrailage, soudage), l'agroalimentaire (opérateur de ligne), mais aussi les services à la personne et le numérique (développeur, ingénieur conseil...). Des emplois sont disponibles pour tous les profils, du non-qualifié comme les préparateurs de commandes, au plus qualifié avec des postes d'encadrement d'équipes, de technicien supérieur et d'ingénierie. Beaucoup d'entreprises recrutent et forment en interne, y compris dans le numérique où ça débute au niveau bac. » **R.D.**

# BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ



Les métiers industriels sont en tension dans la 1<sup>ère</sup> région du secteur en France.



LP/ALAIN BOLLERY

## NOTRE TOP 5

NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
PSA (automobile) à Sochaux-Montbéliard, Belchamp et Vesoul	500 à 700	Production et logistique	2018
Framatome (nucléaire) à Saint-Marcel, Chalon-sur-Saône et Le Creusot	300	Production et maintenance	2018
Alstom (industrie) au Creusot, à Ornans et Belfort	85	Logistique, production, R & D, ingénierie	2018
FM Retail (logistique)	60	Logistique	2018
Adhexpharma et Adhex Technologies (industrie pharmaceutique) à Chenôve	40	Production, qualité, R & D, maintenance, commerce international	2018

## MÉTALLURGIE

### Ces usines qui redémarrent fort

#### Le secteur d'avenir

PAR ALAIN BOLLERY

**L'ÉCART EST SIGNIFICATIF...** Entre le titulaire d'un diplôme de « Techniques de commercialisation » pour le tertiaire et celui d'un BTS ou même d'un bac pro « Structures métalliques », le

saire à l'embauche peut varier de 100 à 250 € en Bourgogne-Franche-Comté. Pas négligeable, quand on se lance dans la vie professionnelle. Les métiers industriels sont en tension dans la 1<sup>ère</sup> région du secteur en France (19 % des offres d'emploi) où entreprises et groupes liés à la métallurgie profitent de la reprise.

Entre Sochaux, Montbéliard

(Doubs) et Vesoul (Haute-Saône), le groupe PSA devrait embaucher 500 à 700 personnes, principalement en production. Framatome, en Saône-et-Loire, a prévu de recruter 300 personnes pour ses sites du Creusot, de Chalon-sur-Saône et de Saint-Marcel. Safran Aircraft Engines affiche sept années de charge de travail pour son usine du Creusot.

Dans l'Yonne, les PME liées à l'aviation prévoient toutes de recruter, avec une préférence pour les techniciens de maintenance, pour un salaire médian annuel de 25 000 € bruts.

#### DES MÉTIERS QUI CONCERNENT AUSSI LES FEMMES

Pour compenser ses départs sur ses sites du Creusot, de Belfort et d'Orans, Alstom devrait embaucher plusieurs dizaines de personnes. Le groupe ferroviaire a intégré un espace de perfectionnement au soudage dans ses ateliers, où passent toutes les recrues. Cette reprise profite aussi aux femmes. Il n'est plus rare de voir une « soudeuse ». Chez Haulotte Group, spécialisée dans les nacelles, les femmes pèsent pour 40 % de l'effectif.

Si l'industrie, y compris celle de l'agroalimentaire dans l'agglomération de Dijon, tire les recrutements vers le haut, commerce et vente (16,9 % des offres), BTP, en hausse de deux points à 10,6 %, transport et logistique (7,8 %) sont aussi des locomotives.

L'œil de l'expert

Jean-Claude Lagrange

VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION CHARGÉ DE L'ÉCONOMIE

### « Toutes les industries recrutent »

« Tous les secteurs industriels de la région recrutent. De l'automobile à l'agroalimentaire en passant par la métallurgie, les transports. Si nous avons subi la crise, aujourd'hui notre taux de chômage (8,3 %) est en dessous de la moyenne nationale. L'emploi intérimaire, qui est bien souvent le premier palier de la reprise, se porte bien, puisqu'il a bondi de 14,6 % l'an dernier. Il vaut mieux pour un étudiant passer un BTS ou un DUT dans les métiers de l'industrie plutôt que dans le tertiaire, qui profite d'abord aux grandes agglomérations. Et les salaires d'embauche y sont supérieurs. »

A.B.

### BSE : des objets connectés « made in France »

#### L'entreprise historique

**A 30 ANS**, elle fait déjà figure d'« ancienne ». Dans l'électronique, quand les spécialistes ne juraient que par le Japon, Taïwan, la Corée du Sud ou la Chine, BSE, au Creusot, a su tirer son épingle du jeu. Et devenir une référence sur le segment des objets connectés. Placée sous les projecteurs avec l'assemblage des tablettes culinaires

qooq ou scolaires sqool, BSE s'est aussi distinguée en rapatriant de Chine au Creusot des productions pour l'électricien Legrand.

Au nom du « made in France », elle a été retenue par plusieurs start-up pour développer des solutions électroniques. Le boîtier Akolyt de Drust permettant des économies de carburant, le visiophone unique au monde de Fenotek qui permet de louer son appartement, Trackeur, un bracelet de

surveillance d'activités physiques, un pilulier électronique ou encore des drones... A chaque fois, BSE apporte une solution. En quatre ans, l'effectif a augmenté de plus de 40 % pour atteindre 100 collaborateurs. « On sera sans doute 120 très vite », estime Sandrine Lonak, responsable du développement commercial. « Nos objectifs, c'est la robotisation mais surtout la miniaturisation et l'ultra basse consommation des objets connectés. »

A.B.

## Un supplément à retrouver sur franceinfo

Lundi 22 janvier dans «C'est mon boulot» de Philippe Duport à 6h53 et 10h26

avec

## franceinfo:

radio.web.tv canal 27

# GRAND EST



Cette usine-école installée à Strasbourg (Bas-Rhin) forme aux métiers de la pharmacie.

NOTRE TOP 5			
NOM DE L'ENTREPRISE	RECRUTEMENTS	PROFILS	DATE
B'Est (centre commercial) à Farebersviller	750	Vendeurs, manutentionnaires, employés de caisse	mars
Primark (prêt-à-porter) à Metz	250	Vendeurs, employés de caisse	2018
Frunshopping (centre commercial) à Saint-Nicolas-de-Port	200	Managers, employés de caisse, métiers de la restauration, mécaniciens, vendeurs	mars
Hartmann (solutions médicales) dans ses sites du Bas-Rhin	200	Commerciaux, technico-commerciaux, production, logistique, marketing	2018
Würth (outillage) à Erstein	100	Commerciaux	2018

## L'œil de l'expert

Olivier Letzelter

DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE RÉGIONAL EMPLOI ET FORMATION GRAND EST

### « Visez les grandes villes »

« Notre région reste celle de la tradition industrielle. PSA, Kronenbourg ou ArcelorMittal seront encore pourvoyeurs d'emplois en 2018. Les missions de services sont aussi très recherchées : agents d'entretien, aides à domicile ou employés de cuisine. Sans oublier le commerce. Les technico-commerciaux trouveront sans problème. Il existe par ailleurs des domaines où la demande est forte et qui peinent à recruter comme le digital ou le BTP. Les métiers du marketing digital et du webmarketing sont très prisés, au même titre que ceux du bâtiment. Enfin, pour trouver un job dans le Grand Est, il faut posséder absolument une langue étrangère, région frontalière oblige, et plutôt viser les grands centres urbains comme Reims, Strasbourg, Nancy-Metz ou Troyes. »

M.A.

## Un PÔLE SANTÉ en pleine croissance

### Le secteur d'avenir

PAR MARTIN ANTOINE

« EASE EST LE PROJET DE FORMATION le plus ambitieux du Grand Est », lance Constance Perrot, l'une des responsables de cette usine-école installée à Strasbourg (Bas-Rhin) pour former aux métiers de la pharmacie depuis septembre. « Nous allons préparer directement les étudiants de l'Université dans un cadre professionnel », explique-t-elle. « Former de futurs collaborateurs va également permettre de les fidéliser », espère-t-elle. Le Grand Est est en effet frontalier de l'Allemagne et de la Suisse, places fortes de l'innovation médicale, très

attractives au niveau des salaires. Monique Jung, directrice de l'Agence de Développement d'Alsace (ADIRA) y voit un avantage : « C'est justement la situation du Grand Est au cœur de l'Europe qui permet d'attirer des talents pour nos entreprises. » Les zones frontalières sont les plus dynamiques avec des entreprises pharmaceutiques de renom comme le géant Lilly à Fegersheim (1 500 salariés), Novartis à Huningue (600 salariés, plus une centaine d'embauches en 2018) ou Octapharma à Lingolsheim (450 employés).

« L'autre spécificité de la santé dans le Grand Est, c'est l'innovation », poursuit Monique Jung. De grands noms côtoient des start-up en pleine effervescence. Des sociétés qui multiplient

les projets internationaux regroupées au sein d'Alsace Biovalley, pôle franco-germano-helvétique qui compte 75 entreprises et 4 000 emplois.

### LE CLIMAT REBUTE ENCORE

Parmi elles, Transgene et son vice-président Eric Quéméneur : « Nous fabriquons des produits d'immunothérapie contre le cancer que nous testons ensuite aux Etats-Unis. » La société compte 150 employés en Alsace. « Nous allons rechercher des profils internationaux titulaires de Masters en pharmacie ou des ingénieurs cliniques, poursuit-il. Nous offrons un cadre de vie très intéressant pour nos professionnels, mais nous peinons encore à faire venir les meilleurs. » Avec un problème très

singulier exposé par Ségolène de Retz, chargée RH Grand Est pour le LEEM, le syndicat des entreprises du médicament : « La santé-vie, c'est 150 000 emplois dans la région, au-dessus de la moyenne nationale. Le problème est que certains clichés persistants comme le climat ou la rigueur de certains territoires peinent encore à attirer. »

D'autant que beaucoup de chercheurs ou ingénieurs travaillent en couple : « Lorsque monsieur est recruté, nous devons offrir des opportunités professionnelles à sa compagne », explique-t-elle, avant de conclure : « Le Grand Est présente une concentration unique d'acteurs d'excellence de la santé. Nous devons le faire savoir encore plus ! »



La société Caddie est installée en Alsace depuis 1928.

## Caddie roule toujours

### L'entreprise historique

« CADDIE, C'EST UNE START-UP familiale », lance avec fierté Stéphane Dedieu, en manipulant une version miniature de son célèbre chariot en métal. Il en faut du culot pour comparer cette entreprise implantée en Alsace depuis 1928 à une jeune pousse. Mais l'audace de l'actuel PDG l'a sans doute sauvée de la disparition. Les dernières années ont été compliquées chez Caddie. Ahmed, 46 ans, technicien dans l'entrepôt de Drusenheim, témoigne : « Je travaille ici

depuis 22 ans et j'ai vraiment cru que c'était la fin. » Nous sommes alors au début des années 2010. La firme alsacienne est à la peine face à son principal concurrent, l'Allemand Wanzl. L'entreprise enregistre des pertes colossales et la moitié des salariés se retrouve licenciée, soit 254 employés sur le carreau. Après deux plans sociaux, c'est donc en sauveur que revient l'ancien directeur général, Stéphane Dedieu, pour reprendre Caddie fin 2014 « en conservant 110 salariés ». Trois ans plus tard, c'est « le jour et la nuit », sourit Pierre, 57 ans, qui travaille à l'export : « Les

carnets de commandes sont pleins et nous vendons désormais 60 % de nos chariots à l'international ». La clé ? Le retour de « l'esprit familial », reconnaît Jérôme, ancien technicien devenu responsable du pôle numérique. « La première décision de Stéphane Dedieu a été la réfection des toilettes ! Ça en dit long sur sa personnalité », s'amuse-t-il. « Je voulais réinstaurer le respect pour mes équipes », explique le gardien du temple.

### BIENTÔT UNE NOUVELLE USINE

L'entreprise compte désormais près de 300 salariés. « En 2018, nous allons titulariser notre quarantaine d'intérimaires en CDI », confie le PDG. La société a même acquis une nouvelle usine à Dettwiller, pour 10 M€. « Nous avons conservé les 74 employés de l'ancienne entreprise, spécialisée dans le traitement de surface », explique Stéphane Dedieu. Un deuxième site alsacien où est assemblé le dernier né de chez Caddie : le chariot « Wind » ! Cet engin intelligent permet d'installer les sacs de courses réutilisables directement à l'intérieur du chariot.

M.B.

### La start-up

IL EST IMPORTANT de se créer des souvenirs. Des moments que Sabine Gobert souhaite authentiques pour ses clients détenteurs d'une box : c'est le point de départ de sa proposition, une aventure touristique et insolite. « Je n'ai pas envie de faire découvrir le circuit classique des villes, c'est un mélange de chasse

## City in my bag cultive le « slow tourisme »

aux trésors et de découvertes. » Un principe qui reprend les atouts majeurs du « slow tourisme » axé sur le plaisir de flâner et de faire des rencontres. « On éteint son portable, on profite et on visite pour voir ce qu'il y a d'authentique : un petit artisan, un ancien cellier réhabilité... Et cela à travers des anecdotes et un jeu de

piste urbain », détaille la dirigeante de la start-up rémoise fondée en 2016. Cityinmybag.com propose ainsi ses VisitBox (60 €) à Lyon, Paris et Reims. Bilingues français/anglais, elles sont livrées avec un plan et 12 lieux à découvrir grâce à des indices et cadeaux à partager. Plusieurs nouvelles destinations vont

sortir cette année, portées par une communauté de testeurs, les « City Friends » : Lille, Bordeaux, Eprenay, Dijon, Lausanne, Genève... « Notre chiffre d'affaires est en hausse et notre activité va générer de nouveaux emplois. On espère embaucher jusqu'à 5 nouvelles personnes », annonce Sabine Gobert.



# CORSE

## ADMINISTRATION

### La nouvelle collectivité, premier employeur

#### Le secteur d'avenir

PAR JULIEN ARGENTI

**LES CHIFFRES SONT SANS PIÉTÉ.** La Corse demeure la région française la plus démunie. Un mal tenace incarné par une statistique : 21 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Dans les faits, heureusement, l'île peut se targuer d'être sur la pente ascendante. En 2016, la région a connu une progression

supérieure à la moyenne nationale sur le marché du travail. Une embellie qui s'explique par l'augmentation de la part d'emplois non salariés. « De plus en plus de personnes deviennent autoentrepreneurs en créant leur micro-entreprise. C'est bien plus qu'un effet de mode », assure un responsable de la Chambre de commerce et d'industrie de Haute-Corse. C'est une caractéristique du marché insulaire.

Le présent mais surtout l'avenir passent par ailleurs par les institutions. Avec la création d'une collectivité unique qui acte la disparition des deux départe-

tements, la région est devenue le premier employeur de l'île. La fusion des services va placer plus de 4 900 agents sous la gouvernance nationaliste.

#### DES DÉBOUCHÉS DANS LES CENTRES COMMERCIAUX

Pour une île de 300 000 habitants, le ratio de fonctionnaires territoriaux peut impressionner. Mais c'est bel et bien au sein des offices de la collectivité que les offres d'emploi sont les plus attractives. Agence du développement ou du tourisme, office hydraulique, de l'environnement, du foncier, autant de structures qui proposent des

débouchés aux étudiants de l'université de Corte. Dans l'imaginaire collectif, la Corse vit du soleil, des paillotes et des touristes l'été ou de saucisson et de châtaignes l'hiver. Si l'emploi saisonnier représente un rouage essentiel dans l'économie insulaire, il ne concerne pas totalement les locaux. Les saisonniers sont en grande majorité issus du continent, voire de l'étranger.

Le nouveau secteur porteur de croissance ne se situe plus sur la plage mais dans les centres commerciaux. L'année dernière, les complexes ont poussé comme des champignons. Au point de transformer les villes en périphérie, à l'image de Sarrola-Carcopino. Dans cette commune de la région ajaccienne, l'Atrium a ouvert ses portes au mois de novembre. Il est devenu le plus grand centre commercial de Corse, avec 50 000 m<sup>2</sup> de surface et surtout 800 emplois créés grâce à l'implantation d'enseignes comme H & M, Décathlon ou encore la Fnac. De quoi secouer la concurrence.



PHOTO: CORSE MATIN/MICHEL LUCCIONI

**C'est au sein des offices de la collectivité unique de Corse que les offres d'emploi sont les plus attractives.**

À une poignée de kilomètres, c'est Leclerc qui inaugurera son hypermarché dernière génération au mois de mai. À la clé, près d'un millier d'emplois.

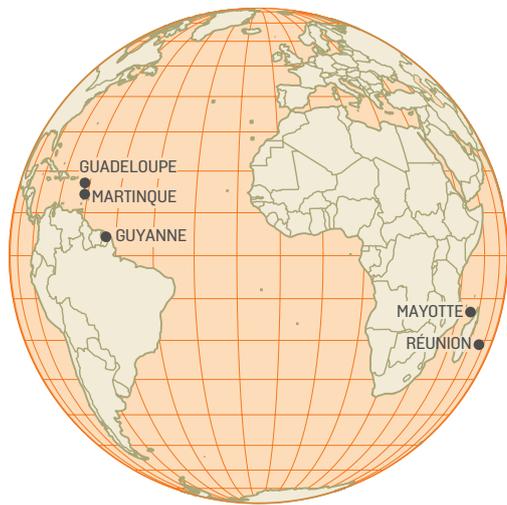
### Le tourisme, une valeur sûre

**APRÈS 2017**, année record pour l'emploi sur l'île, avec les campagnes de job-dating et les ouvertures d'Auchan et Leroy Merlin à Ajaccio, 2 018 devrait être celle du retour à la normale. Même si l'implantation d'un nouveau Leclerc à Baleone

créera directement ou indirectement un millier d'emplois, le roi de l'embauche redevient le tourisme. Avec près de 9 millions de visiteurs et une augmentation du trafic aussi bien aérien que maritime, la Corse prépare déjà sa saison estivale.

Pour Sylvain Rugraff, directeur stratégie de Pôle emploi-Corse, les saisonniers vont une nouvelle fois être l'objet de toutes les demandes : « Le serveur de café-restauration sera l'homme le plus recherché de Corse. »

J.A.



# DOM-TOM

## Des Antilles à la Réunion, le BTP manque d'ingénieurs locaux

**CERTES LA REPRISE** aux Antilles est timide mais un chiffre invite à l'optimisme : celui du nombre de chômeurs, qui a baissé en un an de 4,4 % à la Martinique et de 1,5 % en Guadeloupe. C'est dans ce contexte que Yannick Jotham, PDG d'An Sav Fe Sa (« je sais le faire » en créole), a créé l'an passé Carter, une application de covoiturage

et de chauffeurs privés. Il prévoit cette année de former 50 chômeurs « au métier de chauffeur VTC mais aussi à la création et gestion d'entreprise », explique-t-il. Par ailleurs, le BTP peine à trouver des candidats alors que les projets en Guadeloupe sont nombreux : construction d'établissements d'hébergement pour personnes âgées dépen-

dantes (Ehpad), reconstruction du CHU de Pointe-à-Pitre... En parallèle, plus de 3 000 formations adaptées aux besoins du terrain seront proposées cette année : ingénieur béton, métiers de la géométrie ou exploitant de vanille, dont le prix grimpe.

À La Réunion, Pôle emploi a compté 28 000 projets de recrutements en 2017 (+7 % sur un an) et 4 000 créations nettes d'emploi. « La tendance est positive cette année », assure son directeur régional Michel Swieton. Avec la nouvelle route du Littoral, « il y aura des appels d'air pour les sous-traitants du BTP jusqu'en 2020 », prévient-il. Point noir : faute de locaux opérationnels, ingénieurs et scaphandriers peuvent venir de métropole... La restauration rapide, avec Burger King qui prévoit une centaine de recrutements début 2018, et les services à la personne sont des secteurs prometteurs. Mais pas autant que le tourisme, qui

pourrait attirer davantage d'Européens à la recherche de destinations exotiques et sûres comme La Réunion. Si la compagnie Air Austral veut recruter au moins 30 hôtesses et stewards, les ouvertures d'hôtels sont aussi synonymes d'embauches. Sans oublier les établissements existants, comme Palm Hotel & Spa, un 5 étoiles avec lequel Pôle emploi organise un forum par an pour trouver réceptionnistes, cuisiniers ou sommeliers.

Enfin, en Guyane, l'armée de terre, qui vise 200 recrutements, axera sa campagne 2018 sur les femmes, deux fois moins nombreuses à postuler que dans les autres DOM. À Mayotte aussi l'armée de terre a des besoins, notamment dans l'administration. En Nouvelle-Calédonie, où la population se prononcera d'ici novembre sur son indépendance, le nickel offre des opportunités (opérateurs, ingénieurs...). C.P.

### A Saint-Martin, c'est l'heure de se former

« **TOUS LES HÔTELS** sont par terre, les restaurants vivent », constate Jean-Paul Audebert, responsable de Pôle emploi à Saint-Martin et Saint-Barthélemy, quatre mois après le passage de l'ouragan Irma. Mais les opportunités pour rebondir ne manquent pas sur ces îles où près d'un tiers de la population active était au chômage avant la catastrophe. Si plus de 3 000 salariés, des commerces aux hôtels, sont

pris en charge par l'Etat car en activité partielle, « jusqu'à 2 000 demandeurs d'emploi pourraient bénéficier cette année d'une formation de remise à niveau à travers notamment des fonds européens », assure Jean-Paul Audebert.

Cela concerne aussi bien les métiers du BTP, en essor en cette période de reconstruction, que la restauration. Un

secteur qui devra faire une croix sur la haute saison : « L'objectif est de rouvrir 50 % de l'outil touristique fin octobre, selon les prévisions le plus optimistes », assure-t-il.

En attendant que le ciel se dégage et l'aide publique au redémarrage, de 1 000 € à 10 000 € par entreprise, les employeurs serrent les dents, grâce notamment à un moratoire sur les cotisations patronales.

C.P.